



Mémoire de Master

Option : Littérature et Civilisation

Intitulé :

Nos Richesses de Kaouther Adimi.
L'Intellectuel entre hier et aujourd'hui

Soutenue par : Mlle Laïdi Lylia

Sous la direction de : Pr Aït Mokhtar Hafida

Membres du jury:

Président : M. Bellalem Arezki, Maître-assistant-A. Université de Bouira.

Directeur : Mme Aït Mokhtar Hafida, Professeur. Université de Bouira.

Examineur : M. Tabouche Boualem. Maître-assistant-A. Université de Bouira.

Année universitaire : 2021-2022

Dédicaces

A mes chers parents,

A mon frère et mes sœurs,

A tous ceux qui feuilleteront ce mémoire après moi.

Remerciements

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance et ma profonde gratitude aux personnes suivantes, pour leur aide dans la réalisation de ce mémoire :

Je voudrais, dans un premier temps, remercier, ma directrice de recherche; ma chère enseignante, Le Professeur Aït Mokhtar Hafida, pour sa patience, sa disponibilité, et surtout, pour ses précieux conseils, qui ont alimenté ma réflexion, ses orientations et encouragements qui m'ont beaucoup aidée pour réaliser ce modeste travail.

Je ne remercierai jamais assez mes très chers parents, qui ont toujours été là pour moi, qui m'ont assistée et encouragée, pour leur soutien indéfectible et leur support.

Enfin, je présente ma profonde gratitude à mon frère, et à mes petites sœurs. Merci d'exister dans ma vie.

Introduction générale

Introduction générale

Notre corpus d'analyse s'inscrit dans la littérature maghrébine de langue française qui, à son tour, s'inscrit dans un contexte socio-historique et culturel particulier qui a déterminé son émergence sous la colonisation française. En effet, c'est cette implantation française qui a été à l'origine du développement d'un élément très important, la langue française, qui va servir plus tard à dénoncer et contester cette occupation à travers des textes de facture littéraire.

A noter, que la littérature algérienne d'expression française, qui est née à partir de l'imitation des modèles d'écritures appris à l'école française pendant la colonisation, va progressivement s'en écarter pour instaurer son propre champ littéraire avec de nouvelles valeurs ainsi que d'autres catégories esthétiques.

En fait, les algériens commencent à faire entendre leur voix en français, à partir des années 50. A l'exception de Jean Amrouche qui publie beaucoup plus tôt. Romanciers et poètes expriment leur déchirement personnel d'intellectuels algériens francisés et le malheur de leur peuple avant et pendant la guerre. Nous citons : Feraoun, Dib, Mammeri, Haddad se révèlent et révèlent une autre Algérie.

Cette littérature produite par des maghrébins qui, s'expriment selon leurs visions et avec leurs plumes est le fruit d'une grande maîtrise de langue du colonisateur.

Dans le cadre de notre mémoire de Master, nous avons jeté notre dévolu sur le roman « *Nos Richesses* » de la jeune écrivaine algérienne, Kaouther Adimi. Dans cette œuvre nous assistons à un roman biographique, où la narratrice joint réalité et fiction pour nous retracer l'histoire d'un homme d'exception *Edmond Charlot*, un libraire éditeur, qui a voulu créer une maison d'édition, une bibliothèque, galerie d'art et une librairie, avec l'idée que ce sera un lieu pour les amis de la littérature et un lieu où il publie une littérature méditerranéenne. Il concrétise son projet pendant les années trente en ouvrant une librairie à Alger dans un minuscule local de sept mètres sur quatre, au 2 bis, rue Charras. Il l'a baptisée « *Les Vraies Richesses* ». Cette dernière a abrité les grosses pointures de la littérature. Pour sortir de l'ordinaire, et la manière classique de rédiger une biographie, Kaouther Adimi, use de son génie et intelligence littéraire, imagine deux histoires, l'une va de 1936 à 1962. C'est par le biais d'un cahier journal d'Edmond Charlot, que notre narratrice tisse les événements de cette première partie. Et pour la deuxième partie, qui se déroule en 2017, l'auteure imagine la fermeture de la librairie et sa transformation par

Ryad en un magasin de beignets. En lisant le roman nous remarquons qu'il y a deux personnages contradictoires, l'un est un enthousiaste amoureux des livres qui en fait son projet ; il est là à bâtir, à chercher des livres inédits, les classer dans des étagères par ordre alphabétique, à poursuivre ses rêves malgré les empêchements financiers. De l'autre partie, nous retrouvons Ryad, déprimé, il détruit la librairie, jette ses livres, il le fait sans aucun état d'âme car il déteste les livres. Tout au long du roman, nous sentons deux tensions, l'une bâtit, et l'autre détruit.

L'auteur de notre corpus d'étude est Kaouther Adimi. Née en 1986 à Alger, elle est une écrivaine algérienne d'expression française, dramaturge et scénariste. Elle a vécu en l'Algérie jusqu'à ses quatre ans, puis elle a émigré en France. C'est à Grenoble qu'elle commence à aimer la lecture en allant à la bibliothèque locale. Après son retour à Alger, en 1994, elle trouve le pays plongé dans une guerre civile sanglante. Comme elle ne trouve pas où satisfaire son besoin de lire car les bibliothèques sont détruites ou censurées par les terroristes, la jeune Kaouther décide d'écrire pour elle-même ses propres histoires. Après avoir décroché son épreuve de baccalauréat, elle intègre la faculté d'Alger, dont elle sort diplômée d'une licence en langue et littérature françaises. Elle décide de poursuivre ses études en France où elle obtient son deuxième diplôme en management des ressources humaines. Elle a publié, à présent, ceci : « *le chuchotement des Anges* » en 2007, « *Des Ballerines de papicha* » en 2011, « *Les Pierres dans ma poche* » en 2016, « *Nos Richesses* » en 2017, « *Les Petits de Décembre* » en 2019, un cinquième roman est prévu pour cette année 2022 « *Au Vent Mauvais* ». Elle s'installe à Paris depuis 2009.

Après plusieurs lectures de notre corpus, et après une réflexion profonde, nous nous focalisons sur le thème de l'intellectuel d'aujourd'hui, particulièrement en Algérie. *Nos Richesses* est un roman qui traite les maux de l'Algérie du moment présent, le fait de choisir une époque à laquelle nous assistons, suscite notre intérêt, plus que les écrits de la littérature coloniale et ceux des années quatre-vingt-dix qui, racontaient des périodes que nous n'avons pas vécues.

Pour exposer notre motivation, nous contentons de dire que nous avons choisi cette auteure et ce corpus pour deux raisons : d'une part, la romancière fait partie d'une nouvelle génération des femmes écrivaines de la littérature algérienne qui comptent perpétuer ce que les précédentes de cette dernière ont entamé. Dans ces œuvres, Kaouther Adimi raconte les faits en s'inspirant de la réalité de son entourage. D'autre part, c'est une jeune romancière qui a réussi depuis la publication de son premier roman de

conquérir un large public lecteur parce qu'elle aborde des sujets d'actualité dans un style fascinant et une écriture frémissante.

Par ailleurs, notre objectif de recherche est de mettre l'accent sur la place des livres dans notre société en nous interrogeant sur les facteurs qui ont engendré la perte des livres de leur place privilégiée dont jouissaient ceux d'antan, notamment, pendant la période coloniale. Ainsi, nous allons essayer d'analyser comment les intellectuels d'hier s'engagent-ils dans les sphères publiques, par rapport aux intellectuels d'aujourd'hui ? A partir, de ces faits, la problématique qui s'impose serait formulée ainsi : quels sont les éléments qui ont contribué à la perte des livres de leur statut exceptionnel ? Comment la population, et surtout les intellectuels réagissent face à ce phénomène ?

Pour mieux cerner notre problématique, et dans la perspective de relever des éléments significatifs, nous émettrons trois hypothèses que nous tenterons d'affirmer ou d'infirmer par la suite :

- Quels sont les mécanismes narratologiques mis en œuvre par la romancière pour écrire son roman? Ces éléments vont-ils nous rapporter plus d'informations sur notre sujet de recherche ?

- Alger capitale culturelle de la France pendant la guerre des années quarante, a-t-elle perdu ce statut privilégié ?

- Les Algériens s'intéressent-ils toujours aux livres et à la lecture ?

- Les intellectuels algériens constituent-ils une classe sociale large ? Ou un groupe restreint et extrêmement sélectif ?

L'affirmation et l'infirmer de ces hypothèses nécessitent une étude analytique du roman. Notre travail de recherche sera subdivisé en trois chapitres. Le premier sera consacré à l'étude de la narratologie, le deuxième, quant à lui, sera dédié au thème de l'intellectuel, et enfin, le troisième chapitre sera consacré à l'analyse de l'impact du socioculturel sur l'activité de la lecture. Nous commençons notre travail, par un chapitre qui aura pour titre : *Approche narratologique*, qui aborde, dans un premier temps, la narration, et cela en analysant le type de narrateur et son implication par rapport aux deux histoires de notre corpus, et pour cela, nous ferons appel aux travaux du théoricien Gérard Genette. Ensuite, nous nous intéressons à l'analyse des personnages, et enfin, à l'analyse spatio-temporelle, en faisant appel aux travaux de Goldenstein.

Dans le deuxième chapitre, intitulé *Les intellectuels : leur statut et leur rôle dans la société contemporaine*, nous abordons, dans un premier temps, la définition détaillée de la notion « *intellectuel* » depuis 1898 à nos jours, en élargissant philologiquement le champ épistémologique de notre recherche, en passant en revue ses prémices historiques, l'évolution de ses avatars sémantiques dans les démocraties modernes et aux pays du tiers-monde. Et sur les approches contemporaines qui ont essayé de l'expliquer. Dans un second temps, nous nous consacrons à analyser le rôle des intellectuels dans la société.

Arrive, enfin, le troisième chapitre intitulé *L'impact de l'environnement socioculturel sur la lecture en Algérie*, au cours duquel nous nous intéressons au statut du français en Algérie car la littérature algérienne est écrite essentiellement en français. Puis, nous allons étudier les facteurs socioculturels qui ont engendré le refus envers la lecture.

Chapitre 1

Approche narratologique

Introduction

Dans ce premier chapitre, nous analyserons les éléments du récit de notre roman, en faisant appel à l'approche narratologique. Etant donné que la narratologie s'intéresse à la fois aux éléments du langage, mais aussi à leur interprétation, nous essayerons au fur et à mesure de notre analyse, de donner notre propre interprétation de ces constituants dans le cadre de la diégèse.

« L'approche narratologique (ou interne), qui présente deux grandes caractéristiques. La première consiste à s'intéresser aux récits en tant qu'objets linguistiques, clos sur eux-mêmes, indépendamment de leur production et de leur réception. La seconde caractéristique réside dans le postulat que, au-delà de leur diversité apparente, les récits présentent des formes de base et des principes qui constituent l'objet de recherche de la narratologie en tant que théorie du récit.¹ »

En effet, la narratologie est une discipline qui étudie les mécanismes internes d'un récit, lui-même constitué d'une histoire narrée, l'étude du discours du récit vise à dégager les principes communs de composition des textes, principes qui tendent à l'universalité², ce qui fait que, cette approche nous structure dans notre interprétation.

Nous commencerons notre analyse par définir le narrateur. Ensuite, présenter une étude des personnages. Egalement, nous effectuerons une étude spatio-temporelle pour, enfin, nous pencher sur le dernier élément qui est l'étude du paratexte. Ainsi, à la fin de ce chapitre nous répondrons à l'hypothèse suivante : Quels sont les mécanismes narratologiques employés par la romancière dans son roman ? L'étude narratologique nous fournirait-elle des éléments qui nous aideraient à bien cerner notre thème de recherche ?

¹ REUTER. Yves, *L'analyse du récit*, ARMAND COLIN, Paris, 2016, p. 7.

²<http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp#:~:text=De%20fait%2C%20la%20narratologie%20est,qui%20tendent%20%C3%A0%20l'universalit%C3%A9>. Consulté le 16/08/2022.

1. Narration et narrateur :

La narration désigne dans le sillage d'Yves Reuter, les grands choix techniques qui régissent l'organisation de la fiction dans le récit qu'il expose³. Pour rendre compte de l'histoire, un récit est raconté par un, ou plusieurs narrateurs. Genette déclare dans *Discours du récit* : « On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte [...], l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte [...] »⁴ Il baptise le premier hétérodiégétique, et le second homodiégétique, ce dernier peut participer à la diégèse en tant que héros, il sera appelé autodiégétique.

1.1 Position du narrateur :

Dans le but de bien comprendre un texte, il est important de déterminer le type de narrateur. En effet, les informations auxquelles les lecteurs ont accès ne sont pas les mêmes selon la position du narrateur choisi par l'auteur.

A noter que le narrateur d'une histoire est « l'organisateur du récit⁵ », il décide de l'ordre dans lequel les événements se succèdent dans l'histoire. Egalement, il peut porter des jugements sur les faits et les personnages.

Dans ce qui suit, nous nous intéressons à la position du narrateur dans notre roman, ainsi qu'à la manière dont il s'implique. Nous identifions deux types de narrateur ; l'un est extradiégétique, l'autre est intradiégétique.

1.1.1 La première partie : [1935-1960]

Dans cette partie, le narrateur est intradiégétique. Cela veut dire, que le narrateur est interne à la diégèse. Comme il s'agit d'un journal intime, il est écrit à la première personne du singulier « je » par le narrateur lui-même, il est qualifié en tant que narrateur autodiégétique. A ce propos, C. Achour déclare : « narrateur-agent = je – héros de la fiction (autobiographie ou récit qui en mime les effets.⁶ »

Edmond Charlot est le narrateur- personnage de cette partie, c'est lui qui narre son histoire, il nous livre, par le biais de son journal intime, ses souhaits, ses désirs mais également, ses déceptions et son désarroi.

³ REUTER Yves, *L'analyse du récit*, Armand Collin, Paris, 2016, p. 40.

⁴ GENETTE Gérard, *Figures III*, Editions du Seuil, Paris, 1972, p. 252

⁵ ACHOUR. C et BEKKAT. A, *Convergences critiques II*, Ed. TELL, Blida, Algérie, 2002, p. 61

⁶ *Convergences critiques II*, op-cit, p. 199

Le 24 septembre 1935, Edmond Charlot écrit dans son journal intime :

« [...] La littérature, elle, ne me quittera jamais. Mon père m'a rapporté plusieurs livres. Je ne sais pas comment je satisferais ma soif de lecture s'il ne dirigeait pas un service de librairie chez Hachette. » (p. 34)

Comme le récit est raconté par un narrateur-personnage, le point de vue adopté par le narrateur est interne. Ce que Genette dénomme *focalisation*. Cette notion est définie ainsi : « *Par focalisation, j'entends donc bien une restriction de champs, c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l'omniscience.*⁷ ».

Il existe trois degrés de focalisations ; interne, externe et la focalisation zéro. Dans le récit de Kaouther adimi, il est question d'une focalisation interne. Le savoir d'un narrateur interne est limité, par le fait qu'il ne peut pas rapporter les pensées et les sentiments des autres personnages, de savoir le passé ou le futur. Il n'a accès qu'à sa propre intériorité, aux événements auxquels il assiste. Le narrateur en sait autant que le personnage focalisateur.

1.1.2 La deuxième partie : [2017]

Le narrateur de cette partie est extradiégétique, c'est-à-dire qu'il est externe à la diégèse. Cela ne veut pas dire, qu'il n'a pas une fonction au sein de l'histoire. Il ne s'implique guère à l'action, mais il est présent d'une manière implicite. Nous remarquons au fil des pages, que le narrateur de cette partie raconte à la troisième personne du singulier « il ». Il est au courant de tout, il sait tout. Ceci Achour. C, le dénomme l'*omniscience*. Elle explique :

« [...] Jamais là puisqu'il n'est pas représenté dans la diégèse (extradiégétique) mais toujours là puisqu'il est au courant de tout. Cette omniprésence masquée est donc liée à son omniscience et à son omnipotence [...] Il possède le don d'ubiquité puisqu'il peut se trouver dans plusieurs lieux à la fois.⁸ »

Le narrateur a point de vue omniscient, ce que Genette nomme focalisation zéro ; a accès à l'intériorité de tous les personnages et à toutes les connaissances. Il n'y a aucune limite quant aux éléments qu'il peut dévoiler, il connaît le passé, le présent et le futur. Le narrateur en sait plus que les personnages. Comme il est question dans ce passage que nous avons relevé de la page 177.

⁷ GENETTE Gérard, *Discours du récit*, Edition Seuil, Paris, 1983, P. 49

⁸ *Convergences critiques* //, op-cit, p. 199.

« A travers la grande vitrine des *Vraies Richesses*, il voit les nuages qui défilent dans les flaques. Cette ville est sinistre sous la pluie. [...] Il n'est jamais simple d'être heureux à Alger, même débarrasser une librairie et filer se transformer en épopée !⁹ »

Nous remarquons, clairement, que le narrateur raconte et décrit à travers les yeux de Ryad, le protagoniste de cette partie, les événements de l'histoire. Il se présente à la troisième personne du singulier « il ». Ryad ne prend la parole que quand il s'agit d'un dialogue.

Nous remarquons, aussi, que le narrateur s'implique implicitement, il analyse, et commente la ville d'Alger en donnant son point de vue.

Ensuite, nous nous penchons sur l'étude des personnages de notre roman.

⁹ ADIMI Kaouther, *Nos richesses*, Ed Barzakh, Blida, Algérie, 2019, p. 177.

2. -Analyse des personnages :

« Personne » et « personnage » sont tous les deux issus du latin « persona », qui désigne un masque de théâtre, puis par métonymie le rôle attribué à ce masque, c'est-à-dire le type de personnage qu'il permet d'identifier sur la scène. Le personnage est considéré comme un élément essentiel pour toute production littéraire. Appelé aussi « être de papier¹⁰ », c'est-à-dire une personne fictive qui joue un rôle dans une histoire fictive imaginée par un romancier qui lui accorde des caractéristiques physiques et morales afin que les lecteurs puissent s'identifier à lui, et pour donner de l'authenticité à son travail.

Le personnage occupe une place importante dans une œuvre littéraire qui a le plus souvent un nom qui véhicule des symboles pour Roland Barthes : « [...] qu'un nom propre doit être interrogé soigneusement car le nom propre est, si l'on peut dire, le prince des signifiants ; ses connotations sont riches, sociales et symbolique¹¹ ». Le nom du personnage est important au point qu'il peut même être le titre du roman.

Dans l'analyse du personnage littéraire, les Russes étaient précurseurs. Ils considèrent le personnage comme une composante littéraire, au même titre que le sujet, le thème, la structure ou l'enchaînement d'actions, permettant de caractériser un genre (narratif) ou sous-genre (conte). Vladimir Propp, parmi les premiers théoriciens qui se sont intéressés à l'analyse du personnage, en 1928, a identifié trente et une fonctions pour les personnages des contes. Suivi par Greimas, qui a structuré ces fonctions dans un schéma par rapport à la place que les actants occupent dans le récit.

Quant à Philippe Hamon, il procède à l'étude du personnage en le considérant comme un signe linguistique qui a un signifiant et un signifié désignant « un système d'équivalence réglée, destiné à assurer la lisibilité du texte.¹² ». Dans sa théorie, il a élaboré une grille d'analyse qui comprend les grands attributs qu'un narrateur donne à son personnage. Le personnage n'est plus un « être », mais « participant », il est, par conséquent, une construction associant « l'être », le « faire » et « l'importance hiérarchique »

Pour étudier les personnages de *Nos Richesses*, nous avons estimé utile de diviser le roman en deux parties :

2.1 La première partie : l'histoire des années 1930-1960

¹⁰ Terme Emprunté à Roland Barthes

¹¹ BARTHES Rolands, *Analyse textuelle dans le roman*.

¹² HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, In : *Littérature*, N°6 ,1972 .Mai 1972, Mai 1972 .pp.86-110.

Au cours de cette histoire, la narratrice nous parle spécialement d'Edmond Charlot depuis qu'il était au lycée jusqu'à ce qu'il concrétisât son projet. Elle le décrit comme étant un jeune passionné, aimant, joyeux, qui poursuit ses rêves. C'est par le biais d'un journal intime qu'on suivra ce personnage, en usant de la première personne du singulier « je », qu'Edmond Charlot nous raconte les événements privés et professionnels qui l'ont marqué. Il est chargé de trouver une orientation professionnelle. Comme il était fasciné par la littérature et les livres, il a décidé d'en faire une carrière dans l'édition. Sa quête consiste d'ouvrir une librairie. Mais pas une simple librairie. Il veut créer un espace où peuvent tous les amoureux de la littérature et de la Méditerranée se regrouper et se partager les idées. Son amour et sa passion de la littérature l'ont poussé à s'engager dans cette aventure.

C'est grâce aux encouragements de son enseignant de philosophie, Jean Grenier, et ses amis amoureux des lettres écrites, notamment, Camus, qu'Edmond Charlot fut son premier éditeur, se lance dans cette aventure littéraire. Cependant, sa famille avait d'autres projets pour lui « *ils me voyaient déjà employé des PTT¹³* », car ils considèrent que la vente des livres n'est pas un bon marché. Plus nous avançons dans l'histoire, nous remarquons qu'en plus de sa famille, d'autres obstacles viennent entraver son chemin, surtout avec le déclenchement de la deuxième guerre contre les Nazis, Edmond Charlot était en pénurie de papier, les autorités surveillaient, et contrôlaient tout. « *18 mai 1942, des policiers sont passés aux Vraies Richesses pour me rappeler que si je veux obtenir du papier, il me faudra d'abord soumettre les manuscrits à la commission de contrôle. Les salauds !* » (p. 99).

En somme, en dépit de tous les empêchements, Edmond Charlot, est parvenu à ses fins, il a réussi de se faire un nom, il a fait publier plusieurs écrivains, à commencer par Camus avec « *Révolte dans les Asturies* », « *Rondeurs des jours* » de Giono, Jean Grenier, son professeur, a tenu sa promesse en lui remettant un manuscrit pour l'éditer : « *Santa Cruz et autres paysages africains* ». Il a cru en lui, a cherché, lu des écrits qui ont traité des sujets inédits de l'époque, dans le but d'assouvir aux besoins des assoiffés de la lecture.

Edmond Charlot n'est pas l'unique bénéficiaire de sa quête, mais tout le monde littéraire, en particulier, le monde littéraire méditerranéen. Jules Roy dans *Mémoires barbares* décrit Edmond Charlot comme suit :

« De cette aventure, dont nous ne savions pas que nous la vivions, il reste pour moi une sorte de mirage. Charlot fut un peu notre créateur à tous, tout au moins

¹³ ADIMI Kaouther, *Nos Richesses, barzakh*, 2019, p36

notre médecin accoucheur. Il nous a inventés (peut-être même Camus), engendrés, façonnés, cajolés, réprimandés parfois, encouragés toujours, complimentés au-delà de ce que nous valions, frottés les uns aux autres, lissés, polis, soutenus, redressés, nourris souvent, élevés, inspirés.[...] Pour aucun d'entre nous, jamais un mot qui aurait pu laisser entendre que notre génie n'était pas seulement l'avenir de l'Algérie et la France mais celui de la littérature mondiale. [...]. » (p. 210)

Pour apporter plus de clarification, nous appliquons le schéma actantiel des personnages de la première partie

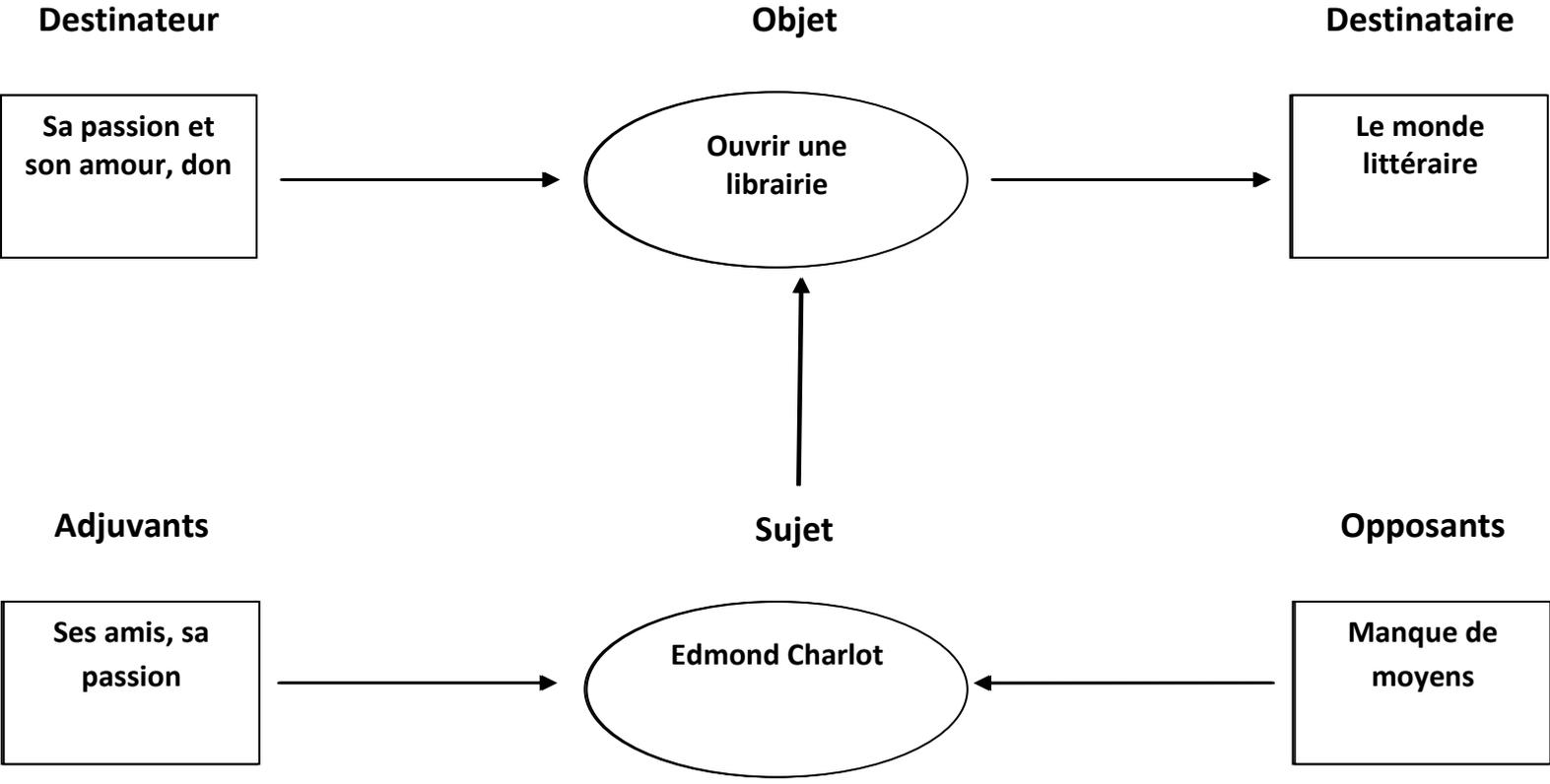


Schéma actantiel de Greimas appliqué à la première partie du roman.

Figure 1.

D'après ce schéma actantiel, nous remarquons que chaque actant occupe une seule fonction, qui ne change pas au fil du temps, par exemple, l'objectif d'Edmond Charlot est resté le même : créer un espace pour les passionnés du livre.

2.2 La deuxième partie : l'histoire de 2017

La librairie *Les Vraies Richesses* qui se situe à la rue Hamani, l'ex-rue Charras, fondée par Edmond Charlot, n'est plus une librairie depuis les années 1990, mais une simple annexe de la Bibliothèque nationale d'Alger, après sa reprise par l'état algérien à madame Charlot. Dans cette partie, Kaouther Adimi, met l'accent sur le personnage de « Ryad ».

Cette partie commence lorsque Ryad, un jeune de vingt ans, débarque à Alger, il a un seul objectif en tête : vider la librairie de ses livres, la repeindre, pour le nouveau propriétaire lui signera son contrat de stage. Ensuite, retourner à Paris pour finaliser son diplôme. Ryad, dès son réveil le matin, est allé chercher des seaux de peinture afin d'entamer la rénovation du local. Il a fait le tour des commerçants mais il semble qu'il y a une pénurie de peinture. Ce phénomène s'explique par le fait que les commerçants, et les habitants de la rue Hamani sont habitués à la présence de la librairie, malgré qu'elle n'est pas fréquentée, mais après qu'elle est vendue tout le monde lutte contre sa disparition « *les habitants du quartier y sont très attachés, même s'ils ne la fréquentent pas. Tu sais comment nous sommes, nous ne nous rendons compte de nos richesses, qu'une fois que nous les perdons.* » (p. 50). Donc, pour empêcher Ryad de transformer la librairie, les commerçants refusent de lui vendre la peinture. De plus, et après plusieurs lectures, nous identifions un autre empêchement qui freine Ryad dans la rénovation de local, c'est le vieux Abdallah, qui a gardé la librairie depuis 1997, et a tissé des liens forts avec cette dernière car pour lui « *on n'habite pas vraiment les lieux, que ce sont eux qui nous habitent* » (p. 208). Le vieux libraire a fait son possible pour dissuader Ryad en lui apprenant l'histoire de la librairie et son créateur.

Pour une meilleure explication de ce qui est dit, nous produisons le schéma actantiel dans la deuxième partie, il sera comme suit :

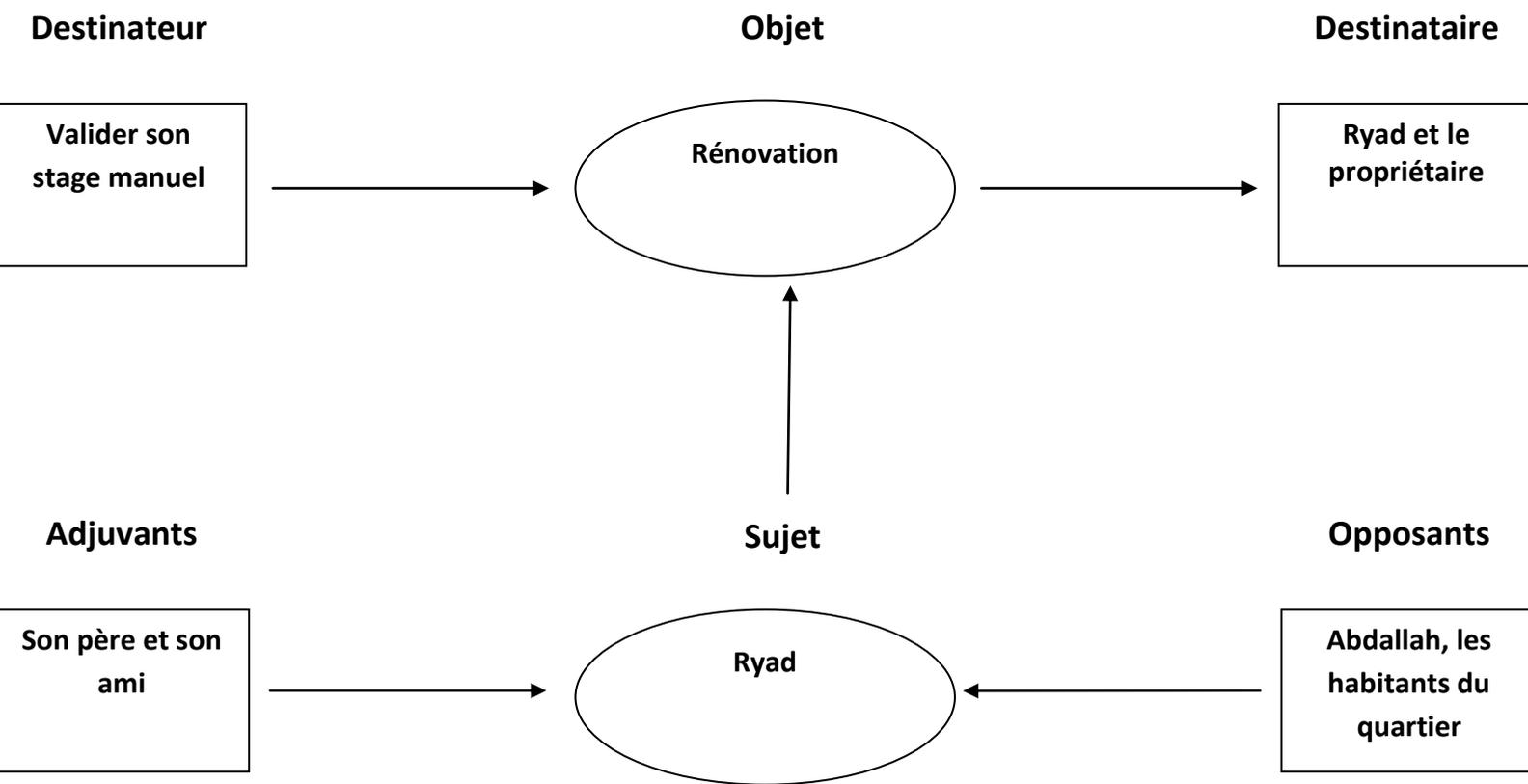


Schéma actantiel de Greimas appliqué à la deuxième partie du roman.

Figure2

D'après ce schéma actantiel, nous remarquons que les actants ne changent pas de fonction tout au long de cette partie. Ryad a pu finaliser sa quête, malgré les tentations des habitants du quartier, et celle d'Abdallah pour le dissuader.

Nous concluons, à la lumière de ces deux schémas, que la romancière a utilisé différents personnages pour chaque partie. La première se passe en 1936 où Edmond Charlot, un jeune de vingt ans a pu réaliser son rêve de devenir libraire-éditeur, et de réunir tout les amoureux de la littérature comme lui, qui sont devenus des illustres figures du monde littéraire, à l'instar de Camus, Jule Roy, Jean Amrouche. Ce lieu représente l'aboutissement de ses rêves, c'est pourquoi la librairie est considérée comme un lieu culte. Par contre, dans la deuxième partie, qui a lieu en 2017, la librairie qui se trouve toujours dans un même lieu, était délaissée par les autorités, et la population ne donne plus de l'importance aux livres comme avant « *l'Etat brade la culture pour construire des mosquées à tous les coins de rue ! Il y a un temps où les livres étaient si précieux que nous les regardions avec respect, que nous les promettions aux enfants, que nous les offrions aux êtres aimés !* » (p. 14). L'Etat l'a vendue à un particulier pour y vendre des beignets, il a confié la tâche de rénovation à Ryad, un jeune étudiant qui cherche un stage manuel pour valider son année d'ingénierie. Enfin, nous enregistrons que les deux protagonistes de notre roman partagent le même espace, mais chacun le conçoit différemment.

3.-L'espace romanesque :

Après avoir abordé la notion du « personnage », nous nous intéressons à l'étude de l'espace, qui est un élément majeur pour la conception d'un récit. Il est difficile d'imaginer une œuvre littéraire sans qu'un univers spatial ne soit introduit. L'espace est un indicateur de lieu (réel ou fictif), soit il est « extradiégétique » ou « intradiégétique ». Il est « *Un élément constitutif fondamental, un véritable agent qui conditionne jusqu'à l'action romanesque elle-même*¹⁴. » Il permet l'inscription d'un roman géographiquement, et l'authentification de la fiction.

Dans *Nos Richesses*, nous remarquons que les lieux cités par la narratrice sont des lieux réels, qui existent en dehors de son imagination. Nous allons analyser les espaces présents dans notre roman, en répondant aux trois questions que J. P. Goldenstein nous propose : « *Où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-t-il été choisi ainsi de préférence à tout autre ?*¹⁵ ».

3.1 Où se déroule l'action ?

La réponse à cette question vise à définir la géographie du roman, à situer les actions des personnages. *Nos Richesses* est un roman qui regorge des lieux référentiels. Les actions de nos deux protagonistes se passent, essentiellement, à Alger, plus précisément, à la rue Charras où se trouve la librairie *Les Vraies Richesses*. C'est dans cette dernière, que la majorité des actions des deux parties se passent.

3.1.1 La première partie : [1936 - 1960]

Dans cette partie, les actions se déroulent entre la ville d'Alger et Paris. Edmond Charlot est né à Alger, et poursuit ses études au lycée d'Alger, au sein duquel, l'idée de devenir un libraire-éditeur avait germé. Edmond Charlot, a pu dénicher un local « *minuscule : sept mètres sur quatre.* » (P. 37) A la rue Charras. Il le transforme avec l'aide de ses amis en une librairie. C'est ici que son aventure littéraire voit le jour, elle sera le berceau d'innombrables travaux littéraires.

Dans l'intention de trouver des textes inédits, il devait se déplacer, il a « *parcouru tout le pays d'un bout à l'autre* » (P. 76) de Constantine à Oran dans l'unique but de rencontrer des écrivains, les inciter à choisir sa maison d'édition, essayer d'apporter les nouveaux livres à sa bibliothèque.

¹⁴ RICARD François, *Le décor romanesque, IN Etudes françaises, Vol. VI11.NO, Novembre, 1972, p. 348.*

¹⁵ GOLDENSTEIN Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, Edition De Boeck-Wasmael, Bruxelles, 1986, p. 105.

Par ailleurs, Durant la guerre de 1940, il a connu la prison de « Barberousse » à cause des livres qu'il publie, et qui semblent déranger le gouvernement en place. Par la suite, il a eu une chance « *d'ouvrir une succursale des éditions Charlot à Paris.* » (P. 113) Pour lancer ce projet, il devait se déplacer vers Paris et préparer l'inauguration.

Nous enregistrons que l'intrigue romanesque de cette partie se situe essentiellement en Algérie et en France, mais la librairie d'Alger reste le lieu dominant dans l'histoire.

3.1.2 La deuxième partie : [2017]

C'est dans un aéroport rempli de sans-abri et de personnes qui attendent leurs proches, que Ryad débarque tard la nuit, lui, personne n'est venu pour l'accueillir. Il prend un taxi pour destination rue Hamani, ex-rue Charras. Le trajet se passe dans le noir de la nuit.

A travers la fenêtre du taxi clandestin, Ryad découvre la ville d'Alger endormie « *la route est vide, la ville mal éclairée, les restaurants sont fermés.* » (P. 46). Le chauffeur de taxi le dépose au début de la rue Hamani, ex-rue Charras.

Une fois sur place, il découvre un quartier « *éteint, froid* » (P. 47) Dépourvu d'enseignes pour indiquer où se trouve la librairie. C'est entre une pizzeria à droite, et une épicerie à gauche, que la librairie se trouve. Ryad y accède, des centaines de livres l'accueillent. Il passe ses nuits dans la mezzanine.

Les déplacements de Ryad sur Alger se résument entre la librairie, *les Vraies Richesses*, l'épicerie voisine, le café *Chez Saïd*, la maison de Moussa, le gérant de la pizzeria et l'immeuble où se trouve Youcef.

En France, il rentre par métro de l'université. Il se rend au bar, car anxieux par le fait qu'il n'a pas trouvé un stage. Il passe son temps libre en compagnie de Clair. Ils se baladent à Paris et passent leurs vacances en Provence.

Enfin, le corpus de Kaouther Adimi est un récit qui se passe dans deux pays : l'Algérie et la France. Néanmoins, le lieu dominant est celui de l'Algérie, plus précisément, la librairie, *Les Vraies Richesses*, qui est le noyau de notre histoire.

3.2. Comment l'espace est-il représenté ?

Après la réponse à la question « *où se déroule l'action ?* » Nous nous intéressons à la deuxième question de Goldenstein, « *comment l'espace est-il représenté ?* » Cette dernière requière l'analyse de la représentation du portrait spatial et sa description.

Dans *Nos Richesses*, l'Algérie est décrite, lors de la première partie, comme étant un seul pays avec la France, dû à la colonisation, or l'Algérie est représentée d'une manière contradictoire. Dans la première partie, elle est conçue comme un monde qui privilégie le savoir, la littérature, où se réunissent les grandes figures littéraires, un lieu de croisement culturel entre les trois pays d'Afrique du nord : l'Algérie, la Tunisie et le Maroc.

Elle est représentée comme un monde propice, plein d'opportunités « *coup de chance incroyable : un local est à louer au 2 bis de la rue Charras, juste à côté de l'université.* » (P. 37) A travers ce passage, notre romancière nous montre la facilité de trouver un local à Alger, conforme aux exigences d'Edmond Charlot. Ce local qui ne dépasse pas les sept mètres, témoigne du début de plusieurs travaux littéraires et artistiques qui sont devenus, par la suite, des chefs-d'œuvre « [...] *Les livres sont rangés par ordre alphabétique, les œuvres d'art accrochées juste au-dessus, et seuls ont droit de cité la littérature, l'art et l'amitié.* » (P. 73).

Par ailleurs, la librairie *Les Vraies Richesses* est admirée par son créateur :

« Le matin quand j'arrive à la librairie, je m'arrête devant la petite marche pour contempler ce lieu qui m'appartient. Je reste parfois immobile si longtemps que le garçon de café d'à côté s'en inquiète. [...] . » (P. 72, 73)

A travers ce passage, la romancière veut transmettre l'émotion de satisfaction, de joie et de succès qu'Edmond Charlot éprouve à l'égard de ce lieu où il passe la majorité de son temps, à classer les livres, après les avoir lus et rédigé leur résumé. Nous avons retenu ce passage :

« 15 février 1938, j'ai fêté mes 23 ans aujourd'hui. Passé ma soirée d'anniversaire derrière mon bureau à classer des factures, lire les courriers des clients qui souhaitent commander tel ou tel livre. » (P. 73)

C'est dans cette dernière qu'il reçoit ses amis : Amrouche, Jul Roy, Saint-Exupéry. Il l'a considéré comme l'affaire de tous ses amis, et que sans cette amitié solide, la librairie n'aurait pas existé.

L'Algérie coloniale et la librairie *Les Vraies Richesses* –poumon de la vie culturelle d'Alger des années 30-40- sont des espaces référentiels, représentés en tant que des lieux ouverts par leur bienveillance, l'amitié solide et l'entraide qui y régnait.

Quant à l'Algérie de la deuxième partie, elle est décrite d'une manière péjorative. Alger la blanche, Ryad l'a trouvé plonger dans l'obscurité de la nuit. Il découvre une ville

sans vie, la rue est vide. Lui, qui, depuis sa tendre enfance, n'aime pas Alger, nous justifions ces propos par ce passage : « *Ryad n'était venu qu'une fois à Alger, à six ans. [...] Il avait trouvé cette ville effrayante.* » (P. 53) Ni l'Algérie, d'ailleurs, « *Tout est toujours tragique en Algérie.* » (P. 84)

En arrivant à la rue Hamani, ex-rue Charras, il trouve un quartier silencieux, dépourvu d'enseignes ce qui déplaît à Ryad, nous avons relevé l'expression suivante : « *Il vient juste d'arriver mais, déjà, il sait qu'il n'aimera pas cette rue.* » (p. 47).

De plus, la librairie *Les Vraies Richesses* l'accueille dans l'obscurité, Ryad est angoissé par tous les livres qui couvrent les murs, comme le montre ce passage : « *Ses murs tapissé de livres soigneusement étiquetés, mais Ryad s'y sent vulnérable. Lui qui n'a jamais aimé lire ne trouve aucun charme à tout ce papier imprimé, relié, collé* » (P. 53) Affolé par le fait qu'il doit y passer des journées de plus, il remarque les vieilles étagères, il pense aux acariens et les risques engendrés par ces derniers : rougeurs, de difficultés à respirer, de boutons, d'écorchures. Ce qui augmente sa méfiance et son dégoût envers les livres.

Edmond Charlot, qui cherche à remplir les étagères de sa librairie, Ryad quant à lui, prend un sac-poubelle y déverse tout ce qu'il trouve à la librairie pour commencer le travail de rénovation au plus vite, dans l'intention de terminer son stage et de quitter son pays natal pour la France.

Par ailleurs, Paris est décrite comme un lieu ouvert où Ryad trouve ses repères : il est habitué au métro comme un moyen de transport, il se rend au bar pour « *pouvoir ruminer tranquillement face à sa pinte de bière.* » (P. 50) il se balade en compagnie de Clair à la Bastille.

La ville d'Alger et la librairie sont des lieux extradiégétiques, qui symbolisent, dans cette partie, l'enfermement et la clôture, dans la mesure où Ryad doit rester dans ce lieu entouré des livres qu'il maudit, dans une ville dont il se méfie afin d'obtenir son diplôme. Tandis que Paris incarne un espace ouvert, par le fait que Ryad s'y sente bien, et veuille y retourner.

Nous signalons, que l'Algérie est le lieu représenté, tandis que, la France est le lieu évoqué. Ryad est à Alger mais il n'arrête pas de s'imaginer en France, entre ses amis et Clair, nous avons retenu ce passage : « *Ryad s'impatiente. Il veut finir ce pseudo-stage au plus vite et rentrer à Paris, pour rejoindre Clair.* » (P. 177)

3.3. Pourquoi a-t-il été choisi ainsi de préférence à tout autre ?

Nous essayons de répondre à la dernière question qui est « *pourquoi a-t-il été choisi ainsi de préférence à tout autre ?* » Elle vise à identifier le rôle que joue l'espace dans le roman.

La première fonction d'un lieu romanesque est décorative, elle permet de situer les personnages et leurs actions. De plus, les espaces réels ont un rôle référentiel car ils sont chargés de représenter un lieu existant dans la réalité. A ce propos, Matoes déclare : « *Le premier but d'un espace c'est de servir de cadre à l'action, de situer la scène de manifester les personnages, de servir de décor d'être un lieu de lecteur possible.*¹⁶ »

Kaouther Adimi, dans son roman, fait une description d'Alger, plus précisément, la rue Hamani, ex-rue Charras, dans le but de donner l'adresse de la librairie *Les Vraies Richesses*, car comme nous l'avons cité auparavant, la librairie est délaissée par l'état, ce qui a fait qu'elle est méconnue par le peuple algérien, et le monde littéraire a oublié son existence et son histoire. Nous justifions ces propos par ce passage :

« Vous irez aux Vraies Richesses, n'est-ce pas ? Vous prendrez les ruelles en pentes, les descendrez ou les monterez. Vous éviterez la rue-Didouche Mourad si pleine de monde. [...] Vous irez rue Charras qui ne s'appelle plus comme ça et vous cherchez le 2 bis. [...] Vous vous retrouvez devant l'ancienne librairie des Vraies Richesses. » (P. 209, 210)

Ainsi, par cet écrit, elle veut rendre hommage à Edmond Charlot pour son dévouement à la littérature, et veut rendre à ce lieu abandonné tout sa grandeur, et sa gloire.

¹⁶ MATORES Georges, *L'espace humain*, Editions la colombe, Paris, 1961, p. 191.

4.- Analyse temporelle :

L'analyse du temps, comme celle des personnages et de l'espace, dans la narration est très importante. Tout récit agence, au moins, un couple temporel à savoir : temps de l'histoire, et temps de sa narration. « *Le récit est une séquence deux fois temporelle... : il y a le temps de la chose-racontée et le temps du récit.*¹⁷ »

4.1. Le temps de l'histoire

Le temps de l'histoire est le temps référentiel, il est externe au roman. Il concerne le moment réel où se succèdent les événements. Goldenstein définit le temps externe comme suit : « *Le temps de l'écrivain, le temps historique et le temps du lecteur.*¹⁸ » Comme nous l'avons déjà mentionné, *Nos Richesses*, est un roman qui vise à faire revivre la grande aventure littéraire, intellectuelle du XX^e siècle, en relatant l'histoire de la librairie *Les Vraies Richesses*. L'histoire de notre roman, se trouve dans une période où le livre a perdu sa valeur au sein de la société algérienne. Les bibliothèques sont vides, et sont de plus en plus rares. Nous assistons à une « crise de la lecture ». L'œuvre de Kaouther Adimi décrit, dans la première partie, la prospérité de la vie culturelle et intellectuelle des Algériens, durant l'année 1936, date de l'inauguration de la librairie *Les Vraies Richesses* par Edmond Charlot, qui devient un foyer littéraire par excellence, grâce à l'intérêt que porte la population à l'égard des livres. Pour justifier nos propos, nous relevons ce passage :

« 19 novembre 1936, depuis l'ouverture, de nombreux clients se pressent aux Vraies Richesses [...] Veulent discuter de tout : des écrivains, de la couleur de la jaquette, de la taille des caractères... Ce sont surtout des enseignants, des étudiants, [...] mais aussi quelques ouvriers qui économisent pour acquérir un roman [...]. » (P. 44)

Cet extrait nous montre que toutes les couches sociales de cette époque investissent dans la nourriture de leur esprit. Aussi, nous remarquons, les gens de cette période jouissent d'une grande culture littéraire, ont forgé un esprit émancipé qui leur permettent de discuter, et d'analyser les livres avant et après leur lecture.

Les événements racontés, dans cette première partie, correspondent à l'époque coloniale. Nous trouvons, également, des dates référentielles qui relèvent de l'histoire algérienne telles que : les événements du 8 Mai 1945 (à la page 127), le déclenchement de

¹⁷ METZ Christian, *dans Essai sur la signification au cinéma*, cité par Genette. G, Figure III, Ed Seuil, coll « poétique », Paris, 1972, p. 77.

¹⁸ *Pour lire le roman*, op-cit, P. 98.

la guerre de libération (P. 167), et les attentats de l'organisation de l'armée secrète (O. A. S) Ses dirigeants n'arrêtent pas de menacer la librairie « *9 septembre 1960, Encore des attentats. Menaces de l'OAS. Salauds* » (P. 174)

En ce qui concerne la deuxième partie, les événements rapportés, sont relatifs à l'époque présente. Plus précisément, en 2017, que la narratrice décrit l'indifférence de la population envers la culture des livres, la librairie qui a abrité les géants de la littérature mondiale, à présent, est fermée et revendue pour accueillir un magasin de beignets. Nous relevons ce passage : « *Abdallah lui a demandé ce qu'il comptait faire de librairie [...] permettre à l'un de mes neveux d'y vendre des beignets [...] Nous sommes proches de l'université, il y a un gros potentiel.* » (P. 20)

Cette citation nous révèle une réalité triste : dans l'ère présente : l'importance est accordée à la nourriture, au gain matériel. Tandis que, l'instruction et la culture sont bradées « *Ce n'est pas grave, le peuple a besoin de pain, pas de livres, vendons les bibliothèques, les librairies.* » (P. 14).

Nous jugeons utile de parler du temps de l'écrivain, car il est un individu fortement influencé d'une manière ou d'une autre par son entourage, l'espace géographique et l'époque dans laquelle il vit. Cette idée est développée par le théoricien déterministe Taine¹⁹. Ce dernier, rattache l'œuvre littéraire à trois éléments essentiels : le temps, la race, le milieu.

En somme, le temps externe comprend tout ce qui marque et influence l'écrivain à produire une œuvre littéraire, le lecteur, lui aussi, est conditionné par l'époque dans laquelle il vit²⁰. Dans le cas de notre roman, notre romancière est une algéroise qui a vécu à Alger avant de s'installer en France, n'a jamais entendu parler de cette librairie, jusqu'à ce que « *Un homme qui lit en vaut deux* » la phrase inscrite par Edmond Charlot sur sa vitrine l'interpelle, Kaouther Adimi a eu l'idée d'écrire ce roman, qui a gagné le prix *Renaudot des lycéens*, en 2017, dans lequel elle retrace la vie d'Edmond Charlot, ainsi que son combat pour ouvrir la librairie *Les Vraies Richesses*. Tout en étant émue par le parcours de cet homme insoumis, et de son minuscule local qui a hébergé des géants de la littérature. Et peiner de son abondant par l'état Algérien et le peuple.

4.2. Le temps du récit :

¹⁹ BERGEZ Daniel et al, *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Edition Nathan, 1990, P. 163.

²⁰ *Pour lire le roman*, op-cit, p. 123.

C'est le temps interne à l'œuvre, il s'articule autour de celui de la fiction et de la narration. Le premier correspond à la durée des événements dans le récit, le second, désigne le moment de la narration. Genette²¹ distingue dans *Figures III*, quatre positions de la narration : *la narration ultérieure*, est la plus évidente et la plus fréquente. Elle organise la majorité des romans, le narrateur raconte ce qui s'est passé auparavant, dans un passé plus au moins éloigné. *La narration antérieure*, anticipe la suite des événements, le narrateur raconte ce qui est censé se passer dans le futur de l'histoire. *La narration simultanée*, donne l'illusion qu'elle s'écrit au moment même de l'action. *La narration intercalée*, le narrateur effectue un amalgame entre la narration au passé et au présent.

4.2.1. Le moment de la narration :

Dans la première partie de notre roman, la narration est intercalée au moment de l'histoire, car, comme nous l'avons mentionné précédemment, il s'agit d'un journal intime dans lequel Edmond Charlot raconte les événements qu'il a vécus au quotidien, en insérant ses impressions du moment. Nous ajoutons que ce type de narration est associé à deux autres qui sont : *la simultanée et l'ultérieure*, car le narrateur raconte en se remémorant du passé à partir du présent. Nous relevons ce passage :

« 08 février 1944, Robert Aron me fait savoir que le général de Gaulle nous félicite pour le premier numéro de l'arche dont il a pu consulter les épreuves. » (P. 110).

Nous remarquons que les verbes sont conjugués au présent qui est le temps dominant dans cette partie dans le but d'actualiser les faits et les rendre vivants en donnant une impression directe.

Quant à la deuxième partie de notre corpus le narrateur fait un amalgame entre la narration simultanée et la narration ultérieure. Il utilise la première pour raconter les événements qui se déroulent au présent, tandis que la deuxième pour narrer les événements qui se sont déroulés au passé, notamment quand Ryad évoque sa vie en France. Nous relevons cet extrait pour justifier nos propos :

« Ryad et Abdallah s'installent autour d'une table en formica bleu. Ce dernier a du mal à respirer [...] Respirations rythmées qui font un bruit de vagues. Il se remémore ses vacances, l'été précédent, en Provence. Claire portait un bikini bleu ciel, le même bleu que celui de ses yeux. Le même bleu que le pull d'Abdallah qui le fixe. » (P. 118)

²¹ GENETTE Gérard, *Figures III*, éd, Seuil, Coll. Poétique, Paris, 1972.

Ryad est Alger en compagnie d'Abdallah, mais il a une seule envie c'est de retrouver Clair, retourner en France. La narratrice fait recours à la narration ultérieure pour raconter les souvenirs de Ryad, et la narration simultanée afin de narrer les événements qui se passent en même temps qu'ils arrivent.

4.2.2. L'ordre du récit :

L'ordre est le rapport entre la succession des événements dans l'histoire et leur disposition dans le récit. Un narrateur peut choisir de présenter les faits dans l'ordre où ils se sont déroulés, selon leur chronologie réelle, ou le récit peut être perturbé (brouillé), soit par des retours en arrière (analepses), ou alors par des projections dans le futur (prolepses).

Le brouillage de l'ordre temporel, Genette, le dénomme *anachronie*, contribue à produire une intrigue davantage captivante et complexe.

Dans *Figure III*, Genette, divise cette anachronie en deux types :

Prolepse : toute manœuvre narrative consistant à raconter ou évoquer d'avance un événement ultérieure.

Analepse : toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve.²²

Dans *Nos Richesses*, les événements sont racontés dans l'ordre où ils se sont déroulés, notamment, dans la première partie, le carnet d'Edmond Charlot est daté à partir de la célébration de centenaire de l'Algérie en 1930 « *La une du Petit Journal illustré, daté du 4 mai 1930[...] le titre s'étale en gras et en lettres majuscules : DEPUIS CENT ANS L'ALGERIE EST FRANCAISE.* » (P. 25) les dates s'enchaînent d'une manière chronologique jusqu'à la date 19 octobre 1961. Le narrateur s'est arrêté sur des dates marquantes de l'Histoire algérienne tel le déclenchement de la guerre de libération en 1954.

En ce qui concerne, la deuxième partie, les événements racontés se balancent entre des analepses et des prolepses. Les analepses nous les détectons dans notre roman, lorsque Ryad remémore ses souvenirs en France. Aussi quand, l'ancien libraire le vieux Abdallah, lui raconte l'histoire de la librairie *Les Vraies Richesses*, et celle de son créateur afin de l'initier à la magie de ce lieu culte. Et par des prolepses, c'est quand Ryad s'imagine en

²² *Figure III, op-cit, pp (95-96)*

France après avoir terminé la rénovation de la librairie. Pour appuyer nos propos, nous proposons cet extrait :

« L'odeur du renfermé a laissé place à celle de la Javel. Il regarde autour de lui et dresse mentalement une liste de ce qui reste à faire : se débarrasser des livres, jeter les meubles [...] Prendre ses affaires et rentrer à Paris pour retrouver Claire en espérant qu'elle continue de se vernir les ongles en bleu. » (P. 181-182).

Nous voyons clair dans ce passage les prolepses lorsqu'il dresse la liste de ce qu'il va faire.

En somme, Les anachronies peuvent avoir plusieurs fonctions dans un récit. Si les analepses acquièrent souvent une valeur explicative, alors que la psychologie d'un personnage est développée à partir des événements de son passé, les prolepses peuvent, quant à elles, exciter la curiosité du lecteur en dévoilant, partiellement, les faits qui surviendront ultérieurement. Ces désordres chronologiques peuvent aussi simplement remplir un rôle contestataire, dans la mesure où l'auteur souhaite bouleverser la représentation linéaire du roman classique.

4.2.3 La vitesse narrative :

Dans les écrits littéraires, le narrateur peut procéder à *une accélération* ou à un *ralentissement* de la narration vis-à-vis des événements racontés.

Genette propose d'analyser la vitesse narrative selon deux procédés :

4.2.3.1 Les procédés d'accélération :

Le sommaire : une partie de l'histoire événementielle est résumée dans le récit, ce qui procure un effet d'accélération. Nous proposons cet extrait :

« [...] coupure de presse datée du 5 août 1919 qui annonce la mort de ma mère. ... la douleur de vous faire part ... perte cruelle... épouse, mère, fille ... décédée à Kouba ... décédée dans sa vingt-sixième année ... obsèques, qui auront lieu aujourd'hui... quatre heures et demi du soir [...] » (p.34)

Nous constatons dans cet article de presse comment le décès de la mère d'Edmond Charlot est brièvement annoncer.

L'ellipse : une partie de l'histoire événementielle est complètement gardée sous silence dans le récit. Nous proposons cet exemple tiré de notre corpus : « *14 Octobre 1959, Je ne me remets pas de cette histoire Amrouche-Feraoun. Saurai-je un jour ce qui s'est réellement passé ?* » (p.172)

A travers cet extrait nous comprenons qu'il y a un malentendu entre Feraoun et Amrouche mais nous ignorons le motif de ce conflit, la narratrice a omis une partie sans donner d'explications.

4.2.3.2. Les procédés de ralentissements :

La pause : l'histoire événementielle s'interrompt pour laisser la place au seul discours narratorial. Les descriptions statiques font partie de cette catégorie.

Dans le passage qui suit, le récit s'interrompt pour insérer une description :

« Ils arrivent dans un petit café sans fioritures. Trois portraits d'anciens présidents sont accrochés au mur. Il y a Ahmed Ben Bella, Houari Boumédiène et Mohamed Boudiaf. La radio est allumée mais le son est très bas, un simple bourdonnement. La lumière est d'un blanc criard. » (P. 117)

Nous remarquons que la narratrice décrit le café dans lequel Ryad et Abdallah ont pris place, afin de donner son avis sur l'ambiance qui règne dans les cafés algériens.

La scène : le temps du récit correspond au temps de l'histoire. Comme dans les dialogues par exemple.

Le dialogue qui suit, Ryad s'entretient avec Abdallah :

« -Tu es idiot. Que vas-tu faire des livres ?

-Le propriétaire veut que je les jette.

-Les jeter ? Tu ne vas pas les jeter. Jeter des livres ? Tu te rends compte de ce que tu dis ?

-Qu'est-ce que je peux faire d'autres ?

-Donne-les, garde-les, peu importe mais ne mets pas des livres à la poubelle. »
(P.119)

D'après cette analyse, nous remarquons que lors de la première partie, la romancière a accéléré le rythme de la narration, elle raconte les événements en résumant et en omettant quelques uns. Nous soulignons que le temps de la narration, dans ce cas, est plus court que le temps de l'histoire. Toutefois, dans la seconde partie, le temps de la narration est plus long que le temps de l'histoire car la narratrice s'est focalisée sur la description scrupuleuse des événements.

5. L'étude du paratexte :

Nous étudions, dans cette partie, le paratexte qui est un élément important de la narratologie. Le paratexte littéraire est l'ensemble des éléments entourant un texte qui fournissent une série d'informations permettant de découvrir dès le départ l'œuvre. Genette les appelle *le paratexte ou les éléments paratextuels*.

Afin d'affiner notre analyse, nous allons étudier tous les éléments paratextuels de *Nos Richesses* dans le but de révéler la signification des informations qu'ils fournissent, et la relation qu'ils maintiennent avec le texte proprement dit. Avant d'entamer l'analyse du hors-texte de notre roman, nous avons jugé utile de définir la notion du *paratexte*, d'après Genette Gérard :

« Le paratexte est donc pour nous ce par quoi le texte est fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil, ou [...] d'un vestibule, qui offre à tout chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser le chemin. »

Le paratexte est un élément essentiel, il est le seuil du récit, ayant pour but d'accompagner le texte final afin d'indiquer aux lecteurs des indices primaires qui lui permettent d'orienter leur lecture et d'avoir une interprétation profonde du livre dès le départ.

Il comprend, généralement, le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, les dédicaces, la préface, les intertitres, les notes.

D'après les travaux de Genette Gérard, le paratexte se constitue du péri-texte et de l'épi-texte. Le premier désigne tous les constituants paratextuels annexés au texte dans le même volume, nous citons pour illustrer : le titre, l'épigraphe, dédicaces. Le second fait référence aux informations paratextuelles non annexées au texte dans le même volume. C'est-à-dire, tous les éléments qui se placent à l'extérieur du texte, comme : les critiques, les entretiens avec l'auteur, journaux intimes.

En ce qui concerne notre analyse, nous allons nous focaliser sur l'étude des éléments péri-textuels qui constituent notre corpus d'étude, ce dernier se divise en deux types : le péri-texte auctorial et le péri-texte éditorial.

5.1 Le péri-texte auctorial

Ce sont tous les éléments paratextuels qui se placent à l'intérieur du livre. Dans ce type, la responsabilité de l'auteur est fortement engagée. En effet, notre corpus a comme

péritexte auctorial : le nom de l'auteur, un titre, une dédicace, deux épigraphes que nous analysons dans ce qui suit :

5.1.1 Le nom de l'auteur :

Nous ne pouvons pas imaginer lire une œuvre littéraire sans connaître l'identité de son auteur. Si ce dernier est connu dans le milieu littéraire, son nom aura une influence sur les lecteurs, et ses travaux seront mieux accueillis par le public. Or dans certains cas, l'auteur peut ne pas dévoiler son vrai nom pour des raisons personnelles, il choisit donc un pseudonyme.

Kaouther Adimi est le nom d'auteur de notre corpus, il est écrit en blanc et se trouve en haut de la première de couverture, placé avant le titre. Donc notre romancière, Kaouther Adimi, a choisi de signer ses produits littéraires pas son vrai nom de naissance.

5.1.2. Le titre :

Le titre est un élément incontournable du paratexte, sa présence dans une œuvre littéraire est importante, notamment, à ceux qui savent l'interpréter. Afin de bien cerner cette notion, nous exposons sa définition donnée par les deux théoriciennes Christiane Achour et Amina Bekkat :

« Le titre du roman est message codé en situation du marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littéarité et socialité : il parle l'œuvre en terme de discours social mais le discours social en terme de roman ²³ »

Il sert à différencier les œuvres, les unes des autres, et vers lequel nous nous référons lorsque l'auteur nous est inconnu. Il se présente, généralement, sous forme d'un ou de quelques mots. Il porte, en lui, d'innombrables informations appelées par Genette «des fonctions ». Nous citons, entre autre, la fonction de l'identification, de la description et de la séduction.

L'auteur ne choisit jamais le titre arbitrairement, mais son choix se fait intentionnellement afin d'annoncer l'intrigue « *en fonction de la lecture du texte qu'il annonce. [...] C'est dans le titre que se manifeste déjà le sens du texte.* ²⁴ » Il présente d'une manière claire le contenu du texte qui va suivre. Il existe, selon Genette, deux sortes

²³ ACHOUR Christiane/ BEKKAT Amina, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II*, Edition du Tell, Blida Algérie, 2002, p. 71.

²⁴ BUTOR Michel, *Les mots dans la peinture*, FLAMMARION, Paris, 1969, p. 02.

de titres : le titre thématique, qui désigne le contenu et le thème du texte. Le titre rhématique qui indique la forme du livre.

Notre corpus s'intitule *Nos Richesses*. Il figure sur la première de couverture, en bas, le nom de l'auteur, écrit en majuscule. Il s'agit d'un titre thématique car en lisant le roman, nous remarquons que le titre résume le contenu du texte, vu qu'il est intimement lié au thème de l'histoire qui est l'ouverture d'une librairie, Edmond Charlot nomme sa librairie « *Les Vraies Richesses* » en référence au récit de Giono. Ce dernier incite, par le biais de son roman qui a ébloui notre protagoniste de « *revenir aux vraies richesses que sont la terre, le soleil, les ruisseaux, et finalement aussi la littérature* » (P. 40) les richesses sont, donc, les richesses littéraires de l'Algérie, aussi, son soleil ardent, sa mer, et comme est présenté sur la couverture la pluie.

5.1.3. Les dédicaces :

Une dédicace est une épître ou une simple inscription placée par l'auteur en tête d'un livre. Genette la définit comme suit : « [...] faire l'hommage d'une œuvre à une personne, à un groupe réel ou idéal, ou à quelque entité d'un autre ordre.²⁵ ». Elle met le livre sous le patronage d'une personne illustre ou influente, ou pour témoigner de ses sentiments de gratitude ou d'amitié, ou enfin, à certaines époques, pour en tirer profit. Dans le cas de notre roman, la dédicace est placée après les épigraphes, il s'agit de cette expression « *A ceux de la rue Hamani* » C'est la rue où se trouve la librairie « *Les vraies richesses* » objet d'étude de ce travail, la romancière dédie son œuvre aux habitants de la rue Hamani, ex-rue Charras, car ils sont particulièrement concernés, par la préservation de les inciter à se rendre à ce lieu magique, à en prendre soin et à conserver ce patrimoine littéraire riche qui se situe dans leur quartier. Car eux, ils sont particulièrement concernés

5.1.4. L'épigraphe :

L'épigraphe est une courte citation qu'un auteur met en tête d'un livre ou d'un chapitre. D'après Genette, l'épigraphe est « *une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre ; "en exergue" signifie littéralement hors d'œuvre, [...] généralement au plus près du texte, donc après la dédicace, si dédicace il y a.*²⁶ » L'épigraphe a quatre fonctions, selon Genette, le commentaire du texte, le commentaire

²⁵ GENETTE Gérard, *Seuils*, Ed. Seuil, Paris, 1987, P. 120

²⁶ Idem, p. 147.

du titre, l'effet épigraphe (il indique l'époque, le genre ou la tendance d'un récit) et la référence à l'identité de l'auteur. Notre roman contient deux citations qui sont :

« El Biar je dévale vers le port par le chemin du Télémy qui flambe au soleil. La rue Charras sent l'anisette. Je feuillette un livre aux Vraies richesses. »

Frédéric Jacques Temple, *Paysages lointains*

Et :

« Un jour viendra où les pierres elles-mêmes crieront pour la plus grande injustice qui est faite aux hommes de ce pays... »

Jean Sénac, *Lettre d'un jeune algérien à tous ses frères.*

Kaouther Adimi a choisi ces deux citations afin de commenter et annoncer le contenu de son œuvre. Nous estimons que son choix n'est pas un fait du hasard ; l'auteure, par la citation de Frédéric Jacques Temple, fait allusion à la librairie *les vraies richesses*, il donne clairement l'adresse de la librairie.

Quant à la seconde, celle de *Jean Sénac*, elle annonce le contenu de l'histoire car la narratrice a évoqué des événements historiques de l'Algérie, relatifs à la guerre de la révolution notamment, les événements du 08 Mai 1945.

5.2. Péritexte éditorial :

L'ensemble des constituants paratextuels, qui relèvent de la responsabilité de l'éditeur qui met les livres en forme et les imprime, pour enfin, les diffuser. Nous allons analyser la première de couverture, et la quatrième de couverture.

5.2.1. La première de couverture:

La première de couverture assure une fonction importante de présentation et d'incitation à l'achat, car elle est le premier contact du lecteur avec le livre. Les deux théoriciennes Achour et Bekkat définissent la première de couverture ou le recto de l'œuvre comme suit :

« La première de couverture (son recto) est la première accroche : il faut observer contenu et mise en forme : le nom de l'auteur, le titre, l'éditeur, les choix typographiques et les choix de couleur. ²⁷ »

²⁷ *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II, op-cit, p. 75.*

La première de couverture de notre roman contient le nom de l'auteure écrit en haut, en blanc, les initiales en majuscule puis les autres lettres en minuscule, par-dessous le titre du roman en gras, en lettres majuscules, sous lequel est mentionné, *Roman*. De plus, le nom de la maison d'édition [barzakh] en bas milieu du roman.

En ce qui concerne l'illustration ou l'image qui est un élément important du paratexte car elle est aussi riche que le texte : c'est elle qui stimule l'imagination et la curiosité, elle informe, raconte, témoigne, instruit et explique. Elle est, par conséquent, une « *représentation d'un être ou d'une chose par les arts graphiques, la photographie, le film, etc.* »²⁸

L'image qui figure sur la première de couverture de notre corpus, est une photo de la rue Hamani, ex-rue Charras, Alger, où se situe la librairie *Les Vraies Richesses*, prise en 2004, lors d'une nuit pluvieuse. Nous enregistrons une voiture grise garée sur le côté de la rue, cette dernière est citée dans le roman : « *Une voiture grise, [...] avec deux hommes à bord* » (P. 180).

Pour ce qui est de l'interprétation, nous pouvons dire que l'image tourne autour de deux sens. D'une part, cette photo est prise la nuit qui devrait être une phase de la journée où rien ne se passe, où rien ne doit se passer puisqu'elle est faite pour dormir, nous déduisons, en revanche, que toute forme d'activité nocturne recouvre une dimension transgressive, suspecte. La nuit symbolise la tristesse de cette ville car elle a délaissé tout ce qui est beau et bon, notamment ses richesses littéraires.

D'autre part, la photo est réelle de la rue Hamani, ex-rue Charras, nous voyons, clairement, l'immeuble dans laquelle se trouve la librairie *Les Vraies Richesses*, depuis 1936, il est éclairé, peint en blanc, l'éditeur le met en considération pour susciter l'imagination et la curiosité des lecteurs dans le but de les pousser à s'interroger sur ce quartier. De plus, c'est pour donner l'adresse en image réelle aux lecteurs de la librairie *Les Vraies Richesses*.

5.2.2. La quatrième de couverture

Du moment que la première de couverture est le recto du livre, sa quatrième de couverture est son verso. Sur cette dernière, nous trouvons, généralement, le résumé, la biographie de l'auteur, le logo de l'éditeur, l'ISBN, le code-barre magnétique.

²⁸ Dictionnaire de poche, Edition Larousse, Paris, 2010, p.408.

La quatrième de couverture de notre corpus contient quatre paragraphes, le premier est un extrait tiré de la page 47 de notre roman dans lequel la narratrice raconte l'arrivée de Ryad au 2 bis. Dans deuxième paragraphe, il est question du résumé du texte, la narratrice nous informe qu'un soir Ryad, un jeune étudiant à Paris pistonné par son père pour trouver un stage, sa tâche consiste à transformer la librairie les *Vraies Richesses* en magasin pour vendre les beignets. Quant au troisième paragraphe, présente une critique sur le style d'écriture de notre romancière, qualifié intelligent car Kaouther Adimi, a pu retracer la vie d'Edmond Charlot, non pas en rédigeant sa biographie, mais en imaginant qu'Edmond Charlot tient un carnet journal et mentionne les étapes de l'ouverture de la librairie, par ailleurs, la narratrice a, aussi, imaginé une autre partie qui se passe en 2017, où Ryad veut détruire la librairie. Enfin, nous trouvons, dans le quatrième paragraphe, la biographie de notre jeune écrivaine née en 1986, à Alger et les années de publications de ses deux premiers romans *Des ballerines de papicha* en 2010, *Des pierres dans ma poche* en 2015.

Conclusion

A la fin de ce chapitre, nous sommes parvenus à analyser les différents éléments de la narratologie.

Dans l'analyse du narrateur, nous constatons que dans la première partie, celle de [1935-1960], le narrateur s'implique nettement dans son récit car il s'agit d'un carnet intime d'Edmond Charlot, et donc le narrateur est interne à la diégèse. Contrairement, au narrateur de la deuxième partie [2017] où il est externe.

Nous avons, également, procédé à l'analyse des personnages. Nous avons jugé nécessaire d'étudier les personnages de chaque partie séparément afin de déterminer l'épaisseur, le rôle joué par ces personnages, ainsi, nous avons dressé les deux schémas actantiels afin de bien comprendre les deux histoires, et bien cerner le rôle de chaque personnage.

Puis, l'analyse du temps et celle de l'espace, notre corpus fait usage d'un espace vraisemblable, il se limite en un seul espace : Alger représenté dans deux périodes différentes, la période coloniale, et Alger du moment présent.

Enfin, à partir de cette étude narratologique, nous sommes parvenus à répondre aux deux hypothèses émises au début du chapitre. En effet, l'analyse narratologique nous a fourni des indices qui, nous ont menés vers une meilleure interprétation de notre sujet.

Chapitre 2:

les intellectuels : leur statut et leur rôle
dans la société contemporaine.

Introduction

Dans l'ère actuelle, la notion d'« *intellectuel* », a perdu sa valeur car toute personne qui travaille dans un secteur lié à la production ou à la distribution du savoir est estimée intellectuelle. Par conséquent, la figure de ce dernier est menacée de se perdre dans la masse de détails, ou que sa valeur est réduite en une profession « *de plus* ». Le statut d'un intellectuel est devenu un statut professionnel dont l'expert se soucie, uniquement, de faire son travail.

Bien que le rôle principal d'un intellectuel est de présenter, d'interpréter, de prendre une position, d'exprimer une idée, un message, un avis face et pour un public, cette tâche est régie par des règles. Pour être intellectuel, il faut, d'abord, être engagé, et savoir poser publiquement des questions qui dérangent, en faisant face à l'orthodoxie, et aux opposants.

Un intellectuel est une personne qui n'est pas favorable à volonté par tel gouvernement ou telle situation. Sa mission consiste à représenter toutes les personnes et tous les problèmes laissés pour compte.

Elles sont multiples les recherches consacrées aux intellectuels. Pour notre part, nous définirons la notion d'« *intellectuel* ». Puis, nous poursuivrons notre analyse afin de déterminer le rôle joué par les intellectuels dans leur société. Comme toute région du monde a produit des intellectuels qui lui sont propres, nous analyserons chaque catégorie avec minutie, en mettant l'accent sur les intellectuels algériens, en particulier. Nous nous focalisons sur les intellectuels pendant la période coloniale, et ceux d'aujourd'hui.

Tout au long de ce chapitre, nous essaierons de répondre à ces trois questions : Comment pouvons-nous définir l'intellectuel ? Les intellectuels constituent-ils une catégorie sociale large, ou un groupe très réduit et hautement sélectif ? Est-ce que sa définition et son rôle varient selon les sociétés et les civilisations ?

1. Représentation et étude du concept de l'intellectuel

Avant de définir le mot intellectuel, nous devons arrêter sur le mot « intelligentsia », qui, dans la société soviétique du XIX^e siècle, désigne la couche sociale dont les membres, ayant obtenu des diplômes d'éducation supérieure ou technique, occupaient des professions non manuelles¹. De plus, pour indiquer une élite intellectuelle précise qui avait un regard critique envers la situation politique. Nous ajoutons que dans le monde arabe, ce terme « intelligentsia » est traduit par « les intellectuels » qui ont des activités cérébrales, des gens qui ont un certain niveau d'étude, pour les différencier de ceux qui font des activités manuelles. Pour Sartre, les intellectuels sont des « *Personnes qui ayant acquis quelque notoriété par des travaux qui relèvent de l'intelligence abusent de cette notoriété pour sortir de leur domaine et de se mêler de ce qui ne les regarde pas.* »²

Sartre, pour l'étude de l'intellectuel, a proposé plusieurs notions à savoir : l'intellectuel total, l'intellectuel engagé et l'intellectuel organique, ce dernier est développé selon la pensée Gramsci un théoricien italien, communiste de la première moitié du XX^e siècle, l'organisation de la culture est « organiquement » liée au pouvoir dominant. C'est le rôle que l'intellectuel joue consciemment ou inconsciemment, au sein de sa classe sociale, ou plus généralement au sein de sa société. Ce sont les paroles, les idées et les idéologies que l'intellectuel diffuse et transmet dans la vie publique, d'une manière consciente ou non. L'intellectuel organique, se divise, d'après Gramsci, en deux grandes formes :

- Les intellectuels organiques de la bourgeoisie, qui défendent de fait les intérêts de la classe dominante ;

- Les intellectuels organiques du prolétariat, qui défendent les intérêts de la classe opprimée³.

Les intellectuels organiques sont : les philosophes, des professeurs, des ingénieurs et des médecins.

¹ Définition du dictionnaire Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/intellectuel/43551#:~:text=populaire%20%3A%20intello.-%20adj.,intelligence%2C%20des%20fonctions%20cognitives.>

² SARTRE. J. P, *Plaidoyer pour les intellectuels*, Gallimard, 1972, p. 12.

³ <https://instituttotal.fr/affranchi/definition-de-l-intellectuel-organique-230>. Consulté le 08/06/2022.

Noiriel Gérard, dans sa préface « *Peut-on encore sauver les intellectuels ?* » édité chez Gallimard en 2020, à propos de l'œuvre de Sartre « *plaidoyer pour les intellectuels* » définit l'intellectuel engagé comme une personne dont l'activité repose sur l'exercice de l'esprit, qui s'engage dans la sphère publique pour faire part de ses analyses, de ses points de vue sur les sujets les plus variés ou pour défendre des valeurs, qui n'assument, généralement, pas de responsabilité directe dans les affaires pratiques, et qui disposent d'une forme d'autorité. Nous citons pour illustrer le protestant Calas Jean, qui en 10 Mars 1762, accusé à tort du meurtre de son fils, et roué en place publique, puis mis sur le bûcher. Le philosophe multipliera les écrits pour dénoncer cette erreur judiciaire, jusqu'à obtenir une révision du procès et de réhabilitation de Calas, en 1765⁴. Nous ajoutons Emile Zola et son engagement dans l'affaire Dreyfus. Cette dernière est un conflit social et politique majeur de la Troisième République survenu à la fin du XIXe siècle, autour de l'accusation de trahison faite au capitaine Dreyfus Alfred.

L'intellectuel total (universel) est à la fois un penseur (un philosophe), un écrivain (romancier), et un dramaturge engagé dans le débat idéologique et politique. Nous pouvons mentionner pour illustrer : Albert Camus, Sartre⁵

Nous pouvons situer, d'après ces définitions, le protagoniste de notre corpus en tant qu'intellectuel total, car il est libraire, éditeur et bibliothécaire. Comme nous l'avons cité dans le chapitre précédent, Edmond Charlot est insoumis, se préoccupe de faire publier les livres qui traitent des sujets brûlant de cette période notamment, quand il fait publier *la révolte dans les Asturies*, 1936, sa publication est interdite par le maire, comme il est un insoumis, Edmond Charlot diffuse cette pièce de théâtre. De plus, il publie *Le Silence de la mer* en 1944, en plein guerre contre les Nazis. Ce roman est le premier grand livre de la résistance de *Vercors*, ce qui va le conduire à se traduire devant la justice militaire, car « *Le personnage du bon Allemand les gêne.* » (P. 110). Il le publie car il est ébloui par l'histoire. Il a estimé qu'il mérite d'être publié et lu par le large public, en dépit de son interdiction.

⁴ WIEDER Thomas, « L'invention de le figure de l'intellectuel engagé », *Le monde*, 12 novembre 2009.

⁵ <http://lechatsurmonepaule.over-blog.fr/2020/08/jean-paul-sartre-plaidoyer-pour-les-intellectuels.html>. Consulté le 09.06.2022.

Par ailleurs, Edmond Charlot, c'est lui qui a conçu la première et la quatrième de couverture de la manière que nous les connaissons aujourd'hui, avec le résumé et la bibliographie de l'auteur.

1.2 Qu'est-ce qu'un intellectuel ?

Suffit-il d'avoir un diplôme supérieur pour se considérer intellectuelle ? Les intellectuels forment-ils un grand nombre de personnes ? Ou bien ils appartiennent à une petite élite d'un niveau élevé ? Plusieurs individus peuvent devenir intellectuels. Or, il existe des normes essentielles et formelles qui les séparent, ce qui rend difficile de cerner l'identité de l'intellectuel. Parmi ces difficultés, c'est la multiplication des définitions engendrées par des différences des raisons culturelles et idéologiques. Il existe un accord pour estimer tel ou tel personne intellectuelle, mais il reste un accord général non précis.

Nous ne pouvons pas donner une définition exacte de l'intellectuel, néanmoins, nous pouvons poser des questions comme : Est-ce qu'il s'agit de quelqu'un qui pratique une activité dans laquelle il a obtenu une certaine expérience, est devenu un spécialiste de haut niveau comme les avocats, les professeurs ? Afin de répondre à cette complexe question qui est « *Qui est intellectuel ?* » nous citons des explications avancées par des spécialistes.

D'abord, les historiens Ory Pascal et Sirinelli Jean-François, ont l'ambition : d'entrée, en une vigoureuse introduction dans laquelle Ory Pascal donne la définition de l'intellectuel « *Un homme du culturel, créateur ou médiateur, mis en situation d'homme politique, producteur ou consommateur d'idéologie.*⁶ », et une conclusion programmatique où Sirinelli Jean-François propose le patron d'une méthode applicable à l'histoire des intellectuels. Refusant tous deux l'histoire des idées traditionnelles insistant plus volontiers sur ce qui pourrait constituer une phénoménologie des intellectuels, tout en se gardant de sombre dans une quantitativisme sociologique, tous deux n'ont cependant peut-être pas toujours rempli leur contrat⁷.

Ensuite, si nous étudions l'intellectuel de point de vue marxiste, c'est cette personne qui prend la fonction de l'observateur, comme un autre pouvoir, il observe le travail de l'état et ses établissements. En effet, les années 50 marquent l'apogée de la

⁶ Ory Pascal, SIRINELLI Jean-François, *Les intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand colin, 2002, P. 10.

⁷ PROCHASSON Christopher, Ory Pascal, SIRINELLI Jean-François, *Les intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*. In : cahier SOREL George, n°4, 1986, pp, 178, 181.

prééminence du Marxisme dans l'intelligentsia. Nous signalons, que tous les intellectuels ne sont pas marxistes, ni communistes. En revanche, la plupart des débats publics qu'il s'agisse de géopolitique ou d'épistémologie, s'opèrent en référence au système d'explication marxiste. Afin de bien saisir, nous tenons à expliquer la double nature de cette théorie : sa vocation scientifique et son projet politique. Ses relations avec les intellectuels prennent d'abord la forme de l'engagement de personnalités auprès du mouvement communiste. Mais elles se manifestent aussi par la prégnance du paradigme marxiste dans les sciences sociales⁸.

Dans notre roman, Edmond Charlot par sa publication des romans qui traitent des sujets différents il a été accusé d'être « *gauliste, sympathisant communiste, me voici à présent fasciste* » (P. 111) fasciste en publiant le roman de Vercors « *Silence de la mer* » Nous déduisons que l'intellectuel est suivi par un public qui, soit il apprécie ce qu'il fait et par conséquent il l'encourage, soit l'intellectuel est contrarié par le public. Dans les deux cas, l'intellectuel éveille souvent des idées chez le large public.

De plus, pour Souleymane Gomis, l'intellectuel n'est pas un poète, l'écrivain ou le philosophe en tant que tel. L'intellectuel est « *un homme ou une femme ayant pour activité le travail de l'esprit, c'est une personne engagée dans la sphère publique par ses analyses, ses points de vue sur diverses questions. C'est en fait quelqu'un qui défend des valeurs justes et dispose d'une forme d'autorité. Donc quelqu'un de responsable.* »⁹ C'est-à-dire que l'intellectuel met son intelligence et son savoir au service de toutes les autres facultés. Ce savoir et l'intelligence l'intellectuel les porte en lui, pour ensuite, les employer à la recherche en appliquant rigoureusement les méthodes scientifiques pour rendre la vie des gens plus belle sans en tirer profit.

Pour Bakhtiar Ali, l'intellectuel n'est pas celui qui travaille dans un établissement moderne ou d'un ingénieur qui fait des routes, ou d'un homme religieux qui dirige la prière est un intellectuel. Il n'est pas celui qui a un haut poste, il a seulement un beau vocabulaire et du courage. C'est par ses analyses nouvelles et ses connaissances profondes qu'il aborde des questions importantes en les enrichissant, ou bien, l'intellectuel est un homme créatif

⁸ DORTIER Jean-François, *Une histoire des sciences humaines*, Ed. sciences humaines, 2012, p 211, 216.

⁹ GOMIS Souleymane, *Les élites intellectuelles face aux réalités de la démocratie au Sénégal*, université Cheikh Anta Drop de Dakar, Faculté des lettres et sciences humaines, département de sociologie BP 5005 Dakar- Senegal.

qui, grâce à ses capacités artistiques ou littéraires, peut créer de nouveaux sentiments¹⁰. Nous citons pour exemple Emile Zola et Octave Mirabeau qui s'engageant pour le capitaine Dreyfus.

De point de vue de Gramsci [1891-1937] est un philosophe, écrivain et théoricien politique italien, membre fondateur du parti communiste. Il considère que tous les hommes sont des intellectuels, mais tous les hommes ne remplissent pas dans la société la fonction de l'intellectuel. Car avec le développement industriel et technique, de nouveaux métiers émergent dans la société de XXe siècle. D'après l'analyse de Gramsci, les activités dans cette société industrielle sont devenues complexes et technico-scientifique. Il a constaté que chaque activité, même manuelle, est intellectuelle, et chaque activité intellectuelle, est physique nécessite des efforts musculaires et nerveux. Chaque activité, dans la mesure où elle est intellectuelle, tend à donner naissance à une école spécialisée, sinon, cela se fait d'une manière chaotique, notamment dans la société capitaliste, elle reproduit la division sociale. (école pour le peuple, école pour les élites bourgeoises). A partir de cette analyse, Gramsci, démontre que l'augmentation de l'industrie a produit le besoin d'un nouveau type d'intellectuels : les universitaires, les écrivains sont des intellectuels, mais pas que, les techniciens, les fonctionnaires, les hommes de politique sont eux aussi des intellectuels.

Du point de vue de l'Islam, l'intellectuel est nommé « *Alim* » singulier de « *ulama* ». l'intellectuel musulman a pour tâche d'expliquer le sens de la révélation à l'énoncé rigoureux des significations des textes sacrés et à la déduction des normes éthico-juridiques à partir des significations (*Istinbat al ahkam*). Nous disons, que les « *ulama* » sont des intellectuels par excellence car ils appartiennent à une classe qui travaille avec le cerveau. L'intellectuel « *Alim* » se divise selon les spécialités en : les traditionnistes « *Muhadditun* », les jurisconsultes « *Fuqahâ* », un « *adib* » de « *el adab* » qui est le champ intellectuel le plus vaste qui se soit constitué dans la cité musulmane¹¹

En somme, le mot « intellectuel » voit le jour avec l'affaire Dreyfus en France. Certains affirment qu'il date même de l'Egypte pharaonique et d'autres de la Grèce antique. D'après cette analyse, l'intellectuel n'est pas forcément un académicien ou une académicienne. Il est toute personne qui, du fait de sa position sociale, dispose d'une forme

¹⁰ BAKHTIAR Ali, *Roshinbir, komalga, dimokrasi*, (L'intellectuel, la société, la démocratie), Sulêmanî Rehend, 2000, pp 5-6.

¹¹ ARKOUN Mohamed, *Contribution à l'étude de l'humanisme arabe au IV^e/X^e siècle*, Paris, Virin, 1970 ; 2^e éd.1988.

d'autorité et la met à profit pour persuader, proposer, débattre, permettre à l'esprit critique de s'émanciper des représentations sociales. Nous citons quelques exemples en ce qui concerne l'intellectuel engagé dans les sphères publiques pour défendre des valeurs, à commencer par Jean-Paul Sartre et Pierre Vidal-Naquet dénonçant la torture en Algérie, Noam Chomsky stigmatise la politique étrangère des Etats-Unis, aussi le cas de, Michel Foucault luttant pour les droits des prisonniers, Pierre Bourdieu lutte pour les droits des chômeurs¹². Nous remarquons que ces intellectuels défendent des valeurs justes, ils luttent contre toutes les formes d'injustices sociales, politiques et économiques.

De plus, nous qualifions ces intellectuels : femmes ou hommes en tant que des personnes autonomes dans leur manière de penser, de voir et d'agir, ayant un sens élevé de la responsabilité, qui se sont engagées contre les fléaux qui empêchent leur société d'accomplir ces objectifs. Aussi, nous arrivons à une conclusion que l'intellectuel n'a rien avec intelligence au sens propre du terme, c'est-à-dire qu'il ne prétend pas savoir ce qu'il ne sait pas, au contraire l'intellectuel, connaît ses limites, car l'intellectuel n'est pas un homme de l'intelligence, il est un homme de l'intellect, c'est-à-dire qu'il a des capacités grâce auxquelles, il parvient à des conclusions correctes sur ce qui est vrai ou faux, et sur la façon de résoudre les problèmes. De plus, l'intellect renvoie à une forme de détachement par rapport à l'expérience immédiate, à une forme de distance à l'égard du monde profane, il s'exprime par une forme d'engagement envers les valeurs transcendantes, par un intérêt puissant pour les idées en tant que telles. Pour appuyer nos propos, nous citons la définition de Lewis Coser, qui définit l'intellectuel comme les individus « [...] *Qui sont concernés par les valeurs centrales de la société, ou ceux qui s'intéressent au monde symbolique constitué par la culture.*¹³ » Lewis Coser considère les hommes de la culture (Les écrivains, les éditeurs, les éditorialistes, les universitaires) en tant que des intellectuels.

1.3L'écrivain est-il intellectuel ?

Comme nous l'avons exposé précédemment, le terme « intellectuel » est vulgarisé par l'affaire Dreyfus, précisément, en Janvier 1898. Quand Georges Clemenceau évoque ce terme dans le magazine l'*Aurore*, pour qualifier les signataires des pétitions en faveur de la révision du procès de Décembre 1894, sous le nom d'intellectuels. Bien que, dans les

¹² *Les élites intellectuelles face aux réalités de la démocratie au Sénégal*, op-cit.

¹³ COSER Lewis, *Men of ideas. A sociologist's view*, (Hommes d'idées), éd. The press free, London, 1965, p.62.

pétitions dreyfusardes, nous retrouvons des artistes, des universitaires, des hommes de science, de pensée, mais, les hommes de lettres dominent. Soit qu'ils sont plus connus que les autres, soit que leur travail les prédispose à exercer cette fonction d'intellectuel. Parmi eux un nombre important d'écrivains, nous citons à titre d'exemple : Emile Zola, Marcel Proust, Félix Fénéon, Victor Sadoul. C'est à ce moment précis que l'histoire des intellectuels commence. Nous déduisons, alors, qu'un intellectuel est celui qui utilise sa réputation ou une compétence acquise et reconnue dans le domaine cognitif ou créatif, littéraire ou artistique, qui met au service son statut pour intervenir dans les sphères publiques. Chez l'écrivain, nous retrouvons la plupart des caractères fondamentaux de l'intellectualité : le savoir, le pouvoir de créer, et de transmettre à travers les livres qu'il produit.

Dans notre corpus, le narrateur met l'accent sur les écrivains, les éditeurs et les livres, ces derniers il les baptise : *Richesses*. Le livre occupe une place privilégiée dans la transmission et la conservation des connaissances, il s'intéresse à l'histoire de la civilisation et de la culture. La représentation d'un roman est bien soignée, son illustration, sa reliure permet d'attirer les lecteurs, dans notre roman, nous avons identifié plusieurs passages où Edmond Charlot imagine et travaille les maquettes des livres, nous proposons cet extrait : « *Je passe beaucoup de temps à imaginer la future identité graphique de mes livres, les couvertures, les polices de caractère [...].* »¹⁴ Mais le livre est avant tout : « *Un texte, une idée, un contenu.* »¹⁵

Il joue le rôle de l'intermédiaire entre l'intellectuel (Le créateur d'idée) et les lecteurs, il est un moyen de diffusion par excellence.

Le travail de l'écrivain est associé à celui de l'éditeur, l'écrivain conçoit un livre, l'éditeur lui donne vie en le publiant, dans le sillage d'Edmond Charlot : « *L'écrivain doit écrire, l'éditeur doit donner vie aux livres.* » (P. 76).

Pour aborder l'édition, les spécialistes proposent deux verbes « éditer » ou « publier », dérivant du latin, « edere », qui signifie « mettre au monde » et « publicare » qui signifie « mettre à disposition d'un public anonyme ». La langue française parle « d'éditeur ». La profession d'éditeur nécessite deux fonctions ; la première est éditoriale, et l'autre entrepreneuriale. L'une ne peut pas fonctionner sans l'autre. Cette profession a besoin d'un homme engagé qui consacre son temps à la découverte des ouvrages, qui

¹⁴ ADIMI Kaouther, *Nos Richesses*, barzakh, Alger, 2019, p.42.

¹⁵ <https://aleph.edinum.org/4627#ftn8>. Consulté le 13/06/2022.

dirige la publication des livres, et doit jouir d'une vaste culture pour défendre les livres auprès de ses clients, il accompagne l'auteur en développant son manuscrit. En effet, Legendre Bertrand déclare :

« La mise au point du texte et le choix des documents éventuels qui l'accompagnent, la conception d'une maquette et le choix des éléments strictement techniques (format, papier, couverture, mode d'impression.)¹⁶ »

En bref, un éditeur est à la fois un serviteur de pensée¹⁷ et un commerçant, il est, par conséquent, un personnage double. Un éditeur défend les livres qu'il édite, c'est-à-dire qu'il défend l'aspect idéologique du livre pour un gain financier. Comme le signale Bourdieu Pierre :

« Ces personnages doubles, par qui la logique de l'économie pénètre jusqu'au cœur du sous-champ de la production pour producteurs, doivent réunir des dispositions tout à fait contradictoires : de dispositions économiques qui, dans certains secteurs du champ, sont totalement étrangères aux producteurs, et des dispositions intellectuelles proches de celles des producteurs dont ils ne peuvent exploiter le travail que pour autant qu'ils savent l'apprécier ou le faire valoir.¹⁸ »

Le protagoniste de notre histoire coche la majorité de ces critères. Edmond Charlot, est à la fois éditeur, libraire et bibliothécaire. Il choisit la littérature comme boussole et décide de s'y engager, nous avons retenons cet extrait :

« [...] Je lui ai dit que je ne cherchais pas de la cohérence mais que je publiais avant tout ce que j'aimais, et uniquement des livres que je me sens capable de défendre auprès de la presse et des lecteurs. » (P. 75).

La littérature représente un engagement absolu dans la vie d'Edmond Charlot, malgré qu'il ait une censure, ou une interdiction, lorsqu'il dénicher un livre qui mérite d'être lu, il le publie. En se référant à ses propos : « *Mon engagement doit être absolu. C'est ainsi que je conçois mon travail.* » (P. 75).

L'éditeur intervient dans les espaces publiques en apposant son nom ou celui de sa maison d'édition au bas du livre, il participe ainsi dans un acte de communication qui est plus grand que la publication du livre, de deux manières : L'éditeur joue le rôle de médiateur de l'œuvre auprès des libraires et du public. Il participe, grâce à la diffusion du livre, à la promotion des valeurs littéraires, à la légitimation d'une vision esthétique. Il

¹⁶ LEGENDRE Bertrand, *L'édition*, éd. Cavalier Bleu, 2008, p.05

¹⁷ Expression emprunté Grasset Bernard.

¹⁸ BOURDIEU Pierre, « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 89. N°1. P.5.*

assure le développement de la vie intellectuelle, littéraire ou culturelle de la société. Il est en d'autres termes, l'ambassadeur culturel et intellectuel intermédiaire essentiel entre l'auteur et le lecteur, il doit, donc, contrôler « *la diffusion de la pensée dans les sociétés démocratiques [...], le débat public, la discussion ouverte, qui font partie intégrante de l'idéal démocratique, qui entrent en conflit avec la nécessité impérieuse et croissante de profit.*¹⁹ »

¹⁹ SCHIFFRIN André, *Le contrôle de la parole*, La fabrique édition, 2005, p. 121

2. -Comment l'intellectuel s'engage-t-il dans les espaces culturels ?

La naissance des intellectuels est corrélée avec la sécularisation de la société, de la politique et de la culture, à la naissance des libertés de la pensée et de la publication codifiée à la fin de XVIII^{ème} siècle par les acquis historiques de la révolution française, sous l'expression « *Droits de l'homme* ».

Sartre différencie la tâche de l'intellectuel du tiers monde et l'intellectuel européen. L'intellectuel du tiers monde a pour objectif de servir le pays. Servir le développement de ce dernier, par conséquent de se mettre à disposition du gouvernement et du parti. Tandis qu'en Europe, comme il s'agit d'une société capitaliste pleine de contradictions, l'intellectuel, c'est autre chose, les intellectuels sont, d'abord, l'ensemble des techniciens du savoir, c'est-à-dire, les professeurs, les chercheurs, les ingénieurs, les médecins et les écrivains. Mais, l'exercice de ce métier ne fait pas de cette personne un intellectuel. Il n'est intellectuel qu'à partir du moment où l'exercice même de métier fait jaillir une contradiction entre les lois de ce travail et les lois de la structure capitaliste. Par conséquent, l'intellectuel est l'écrivain, le scientifique qui, à un moment de sa vie, « *s'est mêlé de ce qui ne le regarde pas*²⁰ » selon les propos de Sartre. L'intellectuel intervient dans les sphères publiques afin d'identifier et d'analyser les soucis qui empêchent les personnes d'atteindre un ordre social meilleur, plus humain et plus rationnel, en s'appuyant sur son métier d'écrivain, d'ingénieur qui lui offre l'assiette sociale dont il a besoin pour faire entendre, résonner et raisonner sa parole²¹. A ce propos, Traverso Enzo déclare : « *Il entend proposer à la société tout entière une analyse, une direction, une morale que ses travaux antérieurs le qualifient pour élaborer.*²² »

Nous comprenons qu'un intellectuel n'est ni philosophe, ni savant, ni même un artiste, mais celui qui est à l'œuvre dans toutes les activités de découvertes et d'invention. Comme est le cas de notre protagoniste qui n'a pas fait l'université pour devenir un simple spécialiste de littérature mais par son amour et sa passion de la littérature qui a pu influencer et porter des modifications notamment en publiant des livres émouvants et inédits, et apporter des nouveautés spécialement lorsqu'il a conçu la quatrième de couverture avec le résumé du contenu qui, lui-même en sa qualité

²⁰ *Plaidoyer pour les intellectuels*, op-cit, p. 94

²¹ <https://aleph.edinum.org/4627#ftn16>. Consulté le 15.06.2022.

²² TRAVERSO Enzo, *Où sont passés les intellectuels ?* Ed. Texture, 2013, p. 78.

d'éditeur le rédige après avoir bien lu le texte, il essaye de produire un résumé captivant afin d'attirer l'intérêt des lecteurs. Notre protagoniste Edmond Charlot a même pensé à élaborer une biographie de l'écrivain pour le faire connaître auprès de son lectorat.

Après avoir défini la notion de l'intellectuel, nous tenons à présent d'aborder les rôles de l'intellectuel dans sa société, pour cela nous devons répondre à cette question :

3. -A quoi servent les intellectuels d'aujourd'hui ?

En effet, et pour répondre à cette question, nous nous appuyons, d'abord, sur les propos de l'historien François Dosse, spécialisé en histoire intellectuelle²³ qui juge que les intellectuels sont en crise en ce moment car ils ne se manifestent presque jamais dans les sphères publiques, et comme nous l'avons souligné auparavant, l'intellectuel n'est considéré comme tel qu'à partir du moment où il « *s'occupe de ce qui ne le regarde pas*²⁴ » l'intellectuel c'est celui qui quitte son domaine de compétences pour intervenir dans des enjeux politiques plus larges de la cité.

Le premier rôle que François Dosse attribue aux intellectuels d'aujourd'hui est d'être au service de la cité, c'est-à-dire, user de ses compétences au service de la cité, du politique et des citoyens. Un intellectuel est celui qui fait un travail philosophique afin d'éclairer les confusions qui existent dans notre cité. Nous prenons pour exemple, la confusion qu'il y a entre la mémoire et l'histoire, à ce sujet, Paul Ricoeur, un philosophe français, affirme dans son livre intitulé « *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*²⁵ » qu'il faut bien comprendre que la mémoire n'est pas l'histoire, qu'il faut les articuler ensemble.

Dans le cas de notre corpus d'étude, c'est à partir de son imagination et son intelligence littéraire, que notre narratrice a fait revivre la mémoire collective algérienne, en ce qui concerne la vie culturelle et littéraire prospère d'Alger coloniale en utilisant la première personne du pluriel « nous », et en s'appuyant sur l'histoire réelle d'Edmond Charlot et sa librairie *Les Vraies Richesses*. Cette situation décline après l'indépendance de l'Algérie, Kaouther Adimi tente, encore une fois, d'explorer cette situation à travers le personnage fictif Ryad qui symbolise les gens d'aujourd'hui, il détruit tout à son passage, la librairie, les richesses qui se trouvent dedans et, par conséquent, l'histoire de ce minuscule lieu qui a vu défiler sous son toit des personnages illustres comme Antoine de Saint-Exupéry et d'autres, et a assisté aux combats d'Edmond Charlot pour faire publier certains livres qui mènent à clarifier l'esprit des lecteurs sur différents sujets, d'authentifier certains faits historiques, pourtant, Alger était une ville conservatrice et l'est encore, à plusieurs reprises. Edmond Charlot défie les lois imposées par la mairie, qui fait de lui un insoumis. Il a connu la prison en défendant ses idées.

²³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Dosse. Consulté le : 08/08/2022.

²⁴ Expression empruntée à Jean-Paul Sartre.

²⁵ RICOEUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil, Paris, 2000, P.672.

Cependant, les jeunes d'aujourd'hui, malgré leur instruction, ne participent jamais pour améliorer ou faire face à des injustices faites à la cité et aux citoyens. Dans *Nos Richesses*, nous trouvons ce type, lorsque le vieux Abdallah, essaie par tous les moyens d'empêcher la vente et la transformation de la librairie, il se renseigne auprès des jeunes avocats et leur demande de l'aider afin de préserver le lieu. Ces derniers essaient de dissuader le vieux libraire sous prétexte qu' « *on ne peut rien contre l'état [...]* » (P. 21). Par la suite, ils fuient le vieux Abdallah car « *ils n'ont pas envie de chercher de réponses* » (P. 24) aux questions multiples d'Abdallah.

Notre narratrice décrit précisément dans son roman les deux cas des intellectuels, le premier protagoniste incarne la figure d'un intellectuel engagé, qui se préoccupe des soucis de sa société, de son époque, en bref, qui est au service de la cité. Le second cas, la romancière peint la crise des intellectuels que notre société connaît actuellement, où les intellectuels ne s'engagent pas dans les sphères publiques pour faire face aux problèmes socio-économiques de leur société et essayer, en revanche, d'apporter des solutions, de faire changer l'opinion publique sur des sujets importants. Toutefois, les personnes instruites de nos jours choisissent de fuir les problèmes comme les avocats et Ryad, le protagoniste de la deuxième partie de notre corpus qui, malgré leur instruction, ne s'investissent pas pour surmonter les épreuves que leur cité connaît.

Deuxième rôle que François Dosse, accorde aux intellectuels est que l'intellectuel est censé user de ses compétences pour rapprocher le citoyen de l'expert pour éliminer cette coupure qu'il y a entre eux. A noter, qu'entre ces deux parties il n'y a pas de conflit, mais il s'agit de créer des liens entre eux. Nous illustrons à partir de notre roman, comment le vieux Abdallah initie le jeune Ryad à la magie des lieux en lui racontant l'histoire de la librairie et celle de son créateur dans le but de laisser tomber la transformation de la librairie. Peu à peu, Abdallah arrive à le convaincre car, à la fin, Ryad décide de ne pas jeter les livres, mais de les offrir pour ceux qui aiment lire.

Enfin, l'intellectuel a pour tâche de rouvrir le futur en établissant une norme étalon pour nous aider à évaluer nos décisions. Le rôle d'un intellectuel consiste aussi de dessiner la ligne blanche qu'il ne faut pas dépasser au risque de se compromettre. L'intellectuel analyse une situation donnée en essayant de donner des réponses selon des principes philosophiques et moraux, leur réflexion conduit quelques uns à une participation active, et d'autres à une observation passive.

Dans *Nos Richesses*, le personnage actif de la deuxième partie est le vieux Abdallah. Il a essayé de sensibiliser les habitants du quartier, rue Hamani ex rue Charras, de persuader les avocats et le ministère de la culture de l'importance de garder la librairie ouverte. Mais ces derniers ont choisi d'observer passivement la situation.

Nous disons pour conclure, que la qualité d'un intellectuel varie dans le temps et l'espace. Alors que l'engagement politique fut pendant longtemps au centre de l'activité des intellectuels en particulier Africains. Nous pouvons caractériser cet engagement en deux périodes bien définies :

Les intellectuels de la période d'avant les années d'indépendances, jusque dans les années 1970. Cette période se caractérise par la lutte contre la colonisation, ainsi pour la reconnaissance et l'affirmation de l'identité qui est au cœur de l'engagement intellectuel de cette période. Nous citons pour illustrer des écrivains de cette période : Jean El-Mouhoub Amrouche qui, dès le lendemain des massacres du 8 Mai 1945, écrit son roman *l'Eternel Jugurtha*²⁶ dans lequel il exprime la maturité politique de son peuple. Il traduit la prise de conscience du peuple algérien pour la lutte contre le colonialisme français, et son attachement à sa liberté depuis Jugurtha à nos jours. Et le premier roman de Mouloud Feraoun « *Le Fils du pauvre* » publié en 1950. Dans son premier roman, Feraoun tente d'affirmer son identité en racontant son enfance et son adolescence.

La seconde période, commence après les combats contre le colonialisme, elle se définit par les luttes politiques qui ont immédiatement succédé aux indépendances. Notre roman traite ce volet de l'Histoire algérienne, où les intellectuels qui ont lutté contre le colonisateur sont pourchassés et tués. Notre narratrice met l'accent sur ce phénomène. En effet, nous avons identifié plusieurs passages au fil des pages. Notamment, des extraits où la narratrice dénonce l'organisation de l'armée secrète qui a commis plusieurs actes criminels à l'encontre des intellectuels. Nous citons à titre d'exemple, l'écrivain Mouloud Feraoun, assassiné le 15 Mars 1962, par L'OAS. Aussi la librairie les *Vraies Richesses* a été la cible de cette dernière à maintes reprises comme le montre cet extrait:

« 9 septembre 1960, Encore des attentats. Menaces de l'O.A.S. Salauds. » (P. 174)

Ce passage nous montre la pression et l'instabilité que connaissent les intellectuels en cette période.

²⁶ AMROUCHE Jean, *L'Eternel jugurtha*, L'Arche, Paris, 1946.

Dans un autre extrait, la narratrice nous montre comment Edmond Charlot a subi des injustices faites par des gens malfaiteurs qui essaient par tous les moyens de mettre les personnes influentes comme les intellectuels mal à l'aise en réduisant leurs projets à néant.

« Ma librairie a été entièrement saccagée [...] Mes précieuses archives ont été réduites à néant ! [...] Quel est le message ? Qu'ont-ils voulu détruire ? [...] L'éditeur de Révolte dans les Asturies qui n'a même pas 20 ans ? L'éditeur de Vercors ? Ou celui de L'Algérie vivra Française et heureuse ? » (P. 199)

Harceler et tuer les intellectuels sont des moyens pour les faire taire, et ne plus participer aux débats constructifs pour assurer le développement du pays convenablement. De ces actes criminels ont résulté la crise des intellectuels, et donc, leur disparition.

Effectivement, les intellectuels d'aujourd'hui préfèrent se recroqueviller sur soi-même ou se taire sur des sujets divers qu'ils doivent traiter et porter leurs clarifications, au motif erroné que l'intellectuel devrait se renfermer dans son laboratoire ou dans sa tour d'ivoire pour y mener sa recherche est une erreur. L'intellectuel, le vrai, c'est celui qui se préoccupe de sa société et de son époque. Or, le désengagement intellectuel pris, en ce sens, n'est pas seulement une attitude irresponsable, mais aussi une forme de démission et de lâcheté qui ouvrent la voie au pouvoir tyrannique, aux abus de l'autorité politique ou administrative qui ne rendent pas service à la nation, ni à l'état de droit²⁷.

Nos intellectuels gardent toujours la mémoire d'un gouvernement dictateur qui guette la moindre parole, le moindre geste des citoyens pour les emprisonner, les expulser ou encore les tuer. C'est ce facteur psychologique qui a fait que la volonté d'agir se trouve bloquée, et le désir d'extérioriser ou d'exprimer des idées ou des sentiments se fait refoulé

Dans un autre volet, le sociologue *Edwards Shils* définit l'intellectuel moderne comme suit :

« Il existe dans toute société...des personnes qui ont une sensibilité au sacré, une aptitude peu commune à réfléchir sur la nature de leur univers et sur les règles qui gouvernent leur société ...²⁸ »

Shils affirme que dans chaque société existe une couche de gens qui se préoccupe des maux de leur société, et qui sont en recherche permanente à des réponses pour ces derniers. Cette minorité dite « *Intellectuels* » exprime la nécessité d'extérioriser des idées,

²⁷ ROUADJIA Ahmed, 3 janvier 2009, « quel rôle impartit à l'intellectuel dans la société ? », *El-Watan*.

²⁸ SHILS Edwards, « The Intellectuals, and the powers : some perspectives for comparative analysis », In *Comparative studies in society and History*, Vol.I, 1958-1959, p. 5.

d'analyser, de critiquer, surtout, les choix politiques de leur pays. Les intellectuels marquent leur présence par le biais d'un discours oral et écrit, d'expression plastique ou poétique, d'acte culturel, d'ouvrage d'histoire. Or, l'intellectuel algérien se retrouve-t-il dans cette définition ? Quel est le rôle qu'il doit assumer au sein de sa société ?

En Algérie, à travers l'histoire, et dans le présent, le nombre des intellectuels est restreint et leurs origines sociales sont diverses. Les intellectuels d'hier et d'aujourd'hui ne pouvaient et ne peuvent se constituer en classe homogène et autonome. Cependant, pour tenter de répondre à la question posée plus haut, nous nous appuyons sur les propos des intellectuels algériens et leur optique en ce qui concerne le rôle qu'un intellectuel doit assumer dans sa société.

Mahfoud Bennoune, anthropologue et intellectuel algérien, déclare que «... *la nature des intellectuels dignes de ce nom est de ne jamais être satisfaits ni de leurs propres idées et œuvres, ni des actions des autres et surtout celles des hommes politiques ...* ²⁹ » Il estime que les fonctions sociales, politiques, culturelles occupées par les intellectuels, les obligent à critiquer pour défendre la vérité ou la découvrir ; pour influencer sur les décisions soit pour les corriger, ou pour les améliorer.

Un autre intellectuel algérien, c'est l'écrivain Rachid Mimouni qui pense :

«... je crois à l'écrivain comme pure conscience, probité intégrale qui propose au miroir de son art une société à assumer ou à changer, qui interpelle son lecteur au nom des plus fondamentales exigences de l'humain : la liberté, la justice, l'amour...je crois à l'intellectuel comme éveilleur de conscience, comme dépositaire des impératifs humains, comme guetteur vigilant prêt à dénoncer les dangers qui menacent la société...³⁰ »

Rachid Mimouni, charge l'intellectuel d'éveiller les esprits sur tout ce qui pourra nuire à sa société, en l'incitant à faire de son art un canal pour améliorer et développer son pays.

Egalement, et dans le même contexte, Mouloud Mammeri, juge que l'écrivain est un créateur. Créateur d'un monde parfait, dans lequel nous aimerions vivre. Il dit ceci :

« .. Je pense que l'écrivain est d'abord un créateur...le créateur d'un monde plus conforme à nos exigences profondes ...dans la mesure où celui que nous vivons

²⁹ BENOUNE Mahfoud, « plate-forme de l'Entente nationale, implications politiques, historiques et anthropologiques », *El-Watan*, 20 octobre 1996, p. 5.

³⁰ Cité par BRAHIMI Brahim dans son ouvrage : *La presse, Le pouvoir et les intellectuels*, Harmattan, Paris, 1986, P. 212.

nous heurte. Cela devient une question de définition ; le monde que le poète crée n'est pas crédible, n'est souhaitable, que s'il n'est pas absolument gratuit, s'il garde avec le monde réel des rapports tels qu'il emporte notre conviction. Quelqu'un ...je ne sais pas exactement qui ...a dit qu'écrire ...ça consistait à mentir vrai ...³¹ »

Donc pour Mammeri, c'est par le biais de l'écriture qu'un écrivain peut changer le cours de l'histoire. Dans un roman, l'écrivain imagine un monde dans lequel nous souhaitons tous vivre. L'auteur imagine un personnage idéal que les lecteurs s'identifient à lui. Ainsi donc, le lecteur est influencé et l'écrivain aurait réussi son coup.

Franz Kafka juge que tout mot lu exerce une influence sur le lecteur. Il écrit dans son journal vampirique : « *toute phrase écrite de mes mains est braquée sur le lecteur comme le canon d'un fusil...toute lecture doit être aussi tranchante qu'un coup de hache...* »

Parmi les champs d'engagement des intellectuels des pays en voie d'émergence en générale, et du monde arabe dont l'Algérie, leur engagement se manifeste sur les plans suivants : politique, culturel et religieux. Tout intellectuel, en particulier, celui du tiers monde, doit s'impliquer dans la vie publique et politique de sa société, à ce propos, Jean Genet affirme : « *A l'instant même où vous publiez un essai, vous entrez dans la vie politique, par conséquent si vous ne voulez pas faire de politique, n'écrivez pas d'essais et taisez-vous*³² »

Il est évident qu'un intellectuel se penche vers l'univers de la politique, car les décisions prises par les hommes de politique sont celles qui vont entraîner l'ensemble de la société ou de la nation. Le fait de critiquer le système mis en place, n'empêche pas l'intellectuel d'en faire partie, voire même, il est souhaitable. Ceci est soutenu par l'écrivain Kateb Yacine :

« ...Dans le rôle de l'écrivain, s'il y a un aspect purement politique, c'est celui qui consiste à prendre position; c'est surtout cela qui est important. S'il peut prendre position dans son œuvre, c'est déjà beaucoup, mais l'écrivain n'est pas seulement un écrivain ; il est un homme, un citoyen et il doit prendre position d'autant plus qu'il est écrivain, parce qu'il est citoyen qui a un pouvoir d'expression qui peut être multiplié, qui peut porter et faire avancer une idée ou une cause ...³³ »

³¹ DJAOUT Tahar, *Entretien avec Mouloud Mammeri*, Laphomoc, Alger, 1987, p. 25.

³² Cité par : EDWARDS. W. Said, *Des intellectuels et du pouvoir*, Panthéon, New York, 1994, P. 114

³³ Entretien avec Kateb Yacine, *Algérie-Actualité*, 18/24 avril 1985.

La participation de l'intellectuel dans les sphères dirigeantes permet de l'enrichir considérablement d'une optique intellectuelle universaliste.

Après notre analyse portée sur le rôle et l'engagement des intellectuels dans la société, nous constatons que leur importance est cruciale et leur présence est nécessaire dans la société.

Dans notre roman d'étude, *Nos Richesses*, nous avons remarqué que cet « être spécial » a perdu sa place par le fait qu'il ne s'engage guère pour réclamer les droits des citoyens, il ne se porte pas comme un porte parole afin de faire entendre la voix de leurs concitoyens, car il garde toujours les séquelles de la guerre de 54 pour les vieux instruits de la société, et ceux de cette génération sont marqués par la décennie noire, que notre pays a connu pendant les années quatre-vingt-dix.

C'est par la figure de Ryad et les avocats que, la narratrice démontre le désengagement de cette couche privilégiée en Algérie. En contre partie, notre romancière nous montre comment étaient les intellectuels de l'époque coloniale, engagés, et l'un soutient l'autre, comme l'a fait Edmond Charlot avec Camus, lorsqu'il lui a publié *Révolte dans les Asturies*, car le maire d'Alger, Augustin Rozis, a interdit la représentation de la pièce. Ils pensent que « *Si elle ne peut être jouée, la pièce doit au moins être lue* » (P. 38)

Conclusion

A la fin de ce chapitre, nous comprenons qu'un intellectuel n'est pas cette personne qui a obtenu un diplôme supérieur, mais celui qui s'engage dans les sphères publiques en mettant en œuvre ses compétences dans un domaine particulier dans le but d'éclairer les esprits, d'améliorer la situation socio-économique de sa société.

C'est ainsi que tout au long de ce deuxième chapitre, nous avons étudié avec passion et acharnement tout ce qui est relatif au sujet de l'intellectuel, et tenté de définir la notion « intellectuel » sous plusieurs optiques. De plus, nous avons cerné le rôle de l'intellectuel dans la société actuelle, et nous avons conclu que ce dernier dépend de la société dans laquelle il vit, or, ce qui unit les intellectuels, c'est leur sens de responsabilité et d'engagement sur tout ce qui menace leur société et qui dérange leurs co-citoyens. Nous avons, par ailleurs, compris que la révolution algérienne et la guerre civile des années 1990, ont fait que les intellectuels échappent à leur vouloir d'engagement dans les sphères publiques afin de s'opposer aux injustices faites au peuple, et assurer une meilleure vie aux citoyens selon les normes et les mœurs de leur société, car ils gardent toujours les séquelles de ces deux guerres qui les méprisent en mettant leurs vies en danger.

Chapitre3:

L'impact de l'environnement socioculturel sur la lecture.

Introduction

L'homme est l'unique créateur sur terre qui jouit d'une culture « *La culture est ce qui fait de l'homme autre chose qu'un accident de l'univers* » dit ANDRE MALRAUX (1996, P. 218). Qui compose de la musique, peint les grands tableaux, qui garde la mémoire de son genre dans les livres. Mais l'accès à cette culture est-il nécessaire ? Quelle est la place de la lecture dans la culture ?

D'après Jean-Claude Passeron, (2006, P.510) la lecture est l'une des activités les plus diversifiées des pratiques culturelles. En effet, nous lisons quotidiennement : pour nous informer, nous repérer. Nos yeux lisent, parfois, sans le vouloir, sans se rendre compte, nous lisons sans cesse, panneaux, feuillets publicitaires, affiches, gros titres des quotidiens. La lecture est une activité qui nous devenue naturelle, indispensable comme se nourrir ou encore se vêtir. Le texte écrit sollicite à tout moment, notre attention, nos regards. De là, nous remarquons, l'importance de la lecture dans la vie des individus. Mais, cette pratique a perdu son statut privilégié ces dernières années.

Dans le but d'explicitier l'influence de l'environnement socioculturel sur l'activité de la lecture. Ce dernier chapitre, met en lumière les différents facteurs qui impactent cette pratique.

En agissant ainsi, d'abord, nous mettrons en avant la place du français en Algérie. Ensuite, nous essayerons de déterminer l'influence de l'environnement socioculturel, des mass médias sur la pratique de la lecture.

1.-Situation socioculturelle en Algérie :

La sociologie désigne la science qui étudie l'homme dans son rapport avec les autres. Son objectif est notamment de comprendre et d'expliquer l'impact de la dimension sociale sur les individus, leurs comportements¹. En bref, la sociologie est la discipline d'observation ayant pour but de décrire et d'expliquer les faits qui comportent la vie sociale.

La culture est une notion problématique, il est difficile pour nous de donner une définition univoque. En effet, le mot « *culture* » provient du latin « *cultura* » il apparaît en langue française en XIII siècle, désignant soit une terre cultivée, soit le culte religieux.

En philosophie, le mot culture désigne ce qui est différent de la nature, c'est-à-dire, ce qui est de l'ordre de l'acquis et non de l'inné. Comme par exemple la langue, les mœurs d'un groupe d'individus, en d'autres termes, ce qui est commun à un groupe d'individus, et comme ce qui le soude. A ce sujet la sociologue québécois Guy Rocher (1969, 88) affirme :

« un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte. »

Selon, Guy Rocher, la culture est liée avec toutes les activités humaines ou bien, les actions vécues par des personnes, quelques soit affective ou cognitive.

En résumé, la culture se définit comme les caractéristiques d'un individu dans une collectivité ou dans une société d'appartenance. La définition de la culture ne peut donc être pensée sans envisager le rapport entre culture et société

Dans *Nos Richesses*, il s'agit, dans les deux parties, celle d'Alger coloniale, et celle du moment présent, d'une seule société d'appartenance qui est la société algéroise, toujours aussi conservatrice que lors de l'ère coloniale. La librairie « *Les Vraies Richesses* » se trouve toujours dans le même quartier, 2 bis, « rue Charras » qui, après l'indépendance est renommée « rue Hamani » les habitants de celle-ci garde toujours le nom de rue Charras. La librairie *Les Vraies Richesses*, délaissée par la population, agonise dans le même endroit depuis quatre-vingt ans, par le fait que la majorité des algériens ont cessé de lire, tandis qu'avant, le livre était privilégié, les gens avaient un goût à la lecture,

¹ <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/sociologie/>. Consulté le : 19/08/2022.

aux manuscrits. Comme *Les Vraies Richesses* se trouve à proximité de l'université, beaucoup de ses abonnés sont des étudiants : « 23 avril 1938, des étudiants timides m'apportent eux-mêmes leur texte écrit à l'encre dont ils gardent précieusement une copie. » (P. 75). De plus, les auteurs algériens ont produit des œuvres merveilleuses qui, jusqu'à présent, gardent une place importante dans l'arène littéraire. Mais depuis, qu'est-ce qui a changé ?

Pour tenter de répondre à cette question, nous tenons à souligner que la majorité des romans algériens sont écrits en langue française, langue du colonisateur. Après l'indépendance l'O.A.S, a tué beaucoup d'intellectuels, détruit les bibliothèques, les écoles. Nous ajoutons à cela, la guerre civile que notre pays a connue, durant les années quatre-vingt-dix où la couche instruite était menacée, intimidée et considérée comme mécréante. Aussi, comme nous l'avons déjà souligné, la littérature algérienne est écrite essentiellement en français, ce qui a créé ce fossé linguistique entre lecteurs et lecture. Encore, les romans produits en arabe sont en nombre restreint.

Pour mener à bien notre analyse, nous nous interrogerons sur la situation du français en Algérie, ainsi, sur les facteurs qui ont impacté la lecture.

2. La langue du colonisateur en Algérie :

2.1 Situation sociolinguistique en Algérie :

L'Algérie par sa grande superficie abrite beaucoup de langues qui coexistent pendant longtemps à savoir : le berbère et ses variétés (kabyले, chaoui, mozabite et le d'autres), l'arabe dialectale et classique. Sans oublier, le français qui a pris sa place dans le paysage linguistique en Algérie. Il est, donc, un pays plurilingue par excellence.

« En Algérie, trois langues sont parlées au quotidien ayant chacune ses quelques millions de locuteurs. Il s'agit dans l'ordre décroissant du nombre de locuteurs qui les pratiquent : de l'arabe, du berbère et du français.² »

Cette multiplicité linguistique est la cause de nombreux facteurs, notamment, le facteur géographique, et historique : son contact avec les différentes civilisations. A ce propos Taleb Ibrahimy souligne :

« Le Maghreb et donc l'Algérie a de tout temps par sa situation géographique et son histoire mouvementée été en relation avec l'autre avec les étrangers à des degrés et moments divers, relations qui ont permis aux langues utilisées par ces étrangers, d'être en contact plus ou moins long avec les locuteurs maghrébins et donc avec leurs variétés propres.³ »

En ce qui concerne la langue française, son existence est due à deux facteurs majeurs, le premier est le fait que l'Algérie est une colonie française pour plus de cent-trente ans. Ce qui fait que cette langue est ancrée et enracinée chez les locuteurs algériens. Le deuxième facteur est le rapprochement géographique. En effet, entre les deux pays des relations socio-économiques ce qui favorise le contact avec le français.

2.2. Le statut du français en Algérie :

Le français, selon le plan officiel, occupe le statut d'une langue étrangère, or qu'en réalité, il est considéré comme langue seconde, vu la place importante dont cette langue jouit en Algérie. Sur ce sujet, Asselah-Rahal, Méfidène et Zaboot affirment : « *la pratique de la langue française dépasse largement le cadre restreint dans lequel tentent de le*

² CHERIGUEN.F, « *quels mots pour dire « DEMOCRATIE » dans l'Algérie d'aujourd'hui ? Langage et politique* », ouvrage collectif sous la direction d'André Marcel d'Ans, Didier Erudition, Paris, 1995

³ TALEB Ibrahimy, *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, éditions El-Hikma, Alger, P.34.

confiner les textes officiels algériens. En fait, cette langue vit et évolue avec et dans la société algérienne qui en fait un large usage.⁴ »

Effectivement, nous trouvons le français présent dans plusieurs secteurs en Algérie : dans le domaine des multimédias (chaînes TV, journaux), les entreprises privées, les administrations publiques, et dans la littérature (algérienne d'expression française), ce qui rend l'Algérie un pays francophone par excellence. Nous appuyons nos propos par cette citation de SEBBA : « (...) *Dans la quasi-totalité des structures officielles de gestion, d'administration et de recherche, le travail s'effectue encore essentiellement en langue française.* ⁵ »

Nous tenons à signaler que la pratique linguistique du français diffère d'un locuteur à un autre, sous l'influence de plusieurs éléments tels que l'âge, le niveau d'instruction, et le milieu socioculturel. C'est pour cette raison que nous distinguons, selon AMBOISE Quefelec (2002, P.118) trois variétés du français en Algérie. A savoir : Dans la société Algérienne, il y a : premièrement, la variété basilectale qui renvoie aux locuteurs ayant des connaissances minimales en langue française. Autrement dit, ceux qui arrivent à peine à parler cette langue. Deuxièmement, la variété acrolectale, qui concerne des locuteurs qui maîtrisent bien cette langue, car ils ont un maximum de connaissances. Troisièmement, la variété mésolectale, là où les locuteurs ont un niveau moyen en français.

Les productions de cette langue varient selon deux pôles extrêmes, celui des locuteurs intellectuels, cadres supérieurs, écrivains, et universitaires dont la maîtrise de la langue française est parfaite (acrolecte) et celui d'une partie importante de la population dont la connaissance du français est très réduite (basilecte) entre ces deux pôles se déploie, à l'intérieur d'un continuum linguistique, un français intermédiaire fortement inscrit dans la réalité algérienne et en voie de standardisation(mésolecte)⁶.

⁴ ASSALAH-RAHAL. S, MEFIDENE.T, ZABOOT. T « *Le context sociolinguistique en Algérie* », In ASSELAH RAHAL.S, BLANCHET.P, *Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie. Rôle du français en contexte didactique*, AUF, Paris, P. 11-16.

⁵ SEBBA R, *L'Algérie et la langue française, l'altérité partagée*, Ed. Dar el Gharb, Oran, 2002, P. 85.

⁶ QUFELEC A, *Le français en Algérie lexique et dynamique les langues*, Duclot, Paris, 2002. P. 118.

3.- L'environnement socioculturel des Algériens :

Avant qu'un individu soit exposé d'acquérir une nouvelle langue (le français dans notre cas), et donc lire et écrire dans cette langue, il est conditionné par son environnement socioculturel qui détermine l'échec ou la réussite de cet apprentissage linguistique. Afin de bien expliquer ce phénomène, nous procédons comme suit :

3.1.- Qu'est ce que l'environnement ?

C'est l'entourage habituel d'un individu, « *C'est l'ensemble des éléments qui constituent le voisinage d'un être vivant ou d'un groupe [...] et qui sont susceptibles d'interagir avec lui directement ou indirectement*⁷ »

Selon cette définition, l'environnement est tous les éléments qui rentrent en interaction avec l'Homme. Ce qui influe d'une manière très claire sur le niveau culturel des individus.

Dans notre roman, Ryad est élevé par une mère qui déteste les acariens, chose que Ryad hérite de sa mère, à chaque fois, qu'il feuillette un roman il imagine les caractères comme si, sont des acariens « *Il regarde ces caractères noirs imprimés sur du papier blanc et pense aux acariens [...] Est-ce que les éditeurs et les imprimeurs y pensent ? Connaissent-ils les risques associés aux acariens ?* » (P. 84) Pour Ryad, lecture signifie rougeurs, difficultés à respirer et de boutons.

Il existe trois types d'environnements :

L'environnement social : Il désigne le groupe auquel appartient l'individu. Il est défini à partir des caractéristiques socio-économiques.

Ce type se subdivise en :

L'environnement mondial : Il désigne les moyens technologiques, comme les mass médias à partir desquels l'individu acquiert des codes linguistiques et culturels, en lui permettant de développer ses compétences communicatives et donc il aura l'envie de parler et lire dans cette langue.

L'Algérie est un pays ouvert sur le monde extérieur, l'Europe en général et la France en particulier. Ce qui permet aux individus d'avoir un contact intime avec ce pays, et donc avec sa culture et sa langue. Les algériens dans leur quasi-totalité n'utilisent pas

⁷ DICTIONNAIRE LA-TOUPIE, <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Environnement.htm>, consulté 20/08/2022.

ces outils pour développer leurs compétences langagières et écrites en français. Pour cela nous assistons à une chute du niveau en français. Il existe des bibliothèques cultes, mais, elles sont délaissées comme la librairie *Les Vraies Richesses*.

L'environnement local : Au contraire de l'environnement mondial, l'environnement local désigne tout ce qui entoure l'individu d'une façon plus proche, comme la famille, ses amis, ses pairs. Autrement dit, le petit monde ou l'individu exerce ses interactions dans un champ plus réduit.

Ces dernières années, les bibliothèques chez soi, se font de plus en plus rares, elles sont remplacées par des bibliothèques pour « vaisselles », et au niveau de la municipalité, nous trouvons des livres extrascolaires, de cuisine, mais pas des romans pour lire. Nous ajoutons que l'ambiance qui y règne ne favorise pas la lecture.

3.1.2. L'environnement scolaire :

Désigne le contexte scolaire dans lequel l'individu reçoit son apprentissage. Cet espace comprend : les enseignements, les camarades. Ainsi, les moyens mis en œuvre pour l'apprentissage, notamment celui des langues étrangères.

En Algérie, l'enseignement du français commence à partir de la troisième année primaire. Mais le matériel utilisé n'est plus adéquat pour répondre aux objectifs tracés. En ce qui concerne la lecture, il doit y avoir une culture de la lecture dès le primaire comme le propose GERARD CHAUVEAU dans sa préface de *Aimer lire dès la maternelle*, le but de l'école maternelle est « *d'amener chaque enfant à vouloir lire et à aimer lire [...] afin de savoir lire.* » (2005, p. 08).

Au sein des établissements scolaires des trois cycles, les bibliothèques n'existent pas. Et les bibliothécaires n'autorisent pas les apprenants ni même les étudiants de toucher les livres, de les sentir, de choisir par eux même les livres qu'il désire. C'est pour cette raison, que les apprenants manifestent ce refus envers les livres.

Dans notre roman, lorsque Ryad veut offrir des livres à une école primaire, le directeur a refusé sous prétexte qu'il ne sait pas « *Qui a écrit les livres, qui les a édités, qui les a imprimés, qui les a vendus, qui les a apportés, qui les lira... non, non, vraiment, cela ne sera pas possible.* » (P. 203) pour accepter cette offre il doit avoir une approbation de ministère de l'éducation. De là, nous constatons que les écoles en Algérie ne favorisent pas la lecture.

3.1.3. L'environnement culturel :

L'enseignement d'une langue exige la transmission de sa culture. Mais pour apprendre une langue étrangère l'individu est tenu de préserver sa propre culture, sinon il ne pourra guère apprendre cette nouvelle langue. Aussi, l'école, et les parents devraient initier les enfants dès leur jeune âge à la culture de lire.

La littérature algérienne est essentiellement d'expression française, c'est pour cette raison, que nous avons dressé un panorama sur la situation de cette langue en Algérie.

La lecture est une activité qui repose sur quatre compétences : l'identification et la production des mots, la compréhension des textes, la production des textes et l'acculturation en écrit. Nous soulignons la double nature de l'activité de lecture, à la fois langagière et culturelle.

Nous nous intéressons dans ce qui suit, sur l'impact du socioculturel.

3.2. Le socioculturel :

Le socioculturel est un mot composé de deux mots : « socio » qui vient de société ; et « culturel » qui renvoie à la culture qui existe dans cette société. En combinant ces deux mots, CLAUDE CLANET affirme : « *le socioculturel est un concept qui tire ses origines de l'ensemble des sciences sociales et les interactions différentes entre l'individu et son environnement (culturel, économique, historique...)*⁸ »

Aussi, le dictionnaire de L'INTERNAUTE définit le mot socioculturel comme un adjectif qui signifie tout ce « *qui concerne la société et sa propre culture.*⁹ »

Dans l'étude du socioculturel signifie un fait sociologique, en s'intéressant à la dimension culturelle, économique et historique des individus.

Le milieu socioculturel fournit à l'individu une matière première des connaissances et des compétences qui lui permettent de résoudre des différentes situations-problèmes. Si son milieu ne lui fournit rien en matière de connaissances et compétences ni des savoirs antérieurs il sera en situation de blocage. En ce qui concerne l'activité de la lecture, si l'individu est en situation confortable financièrement, et qu'il maîtrise bien la langue, et les livres lui sont accessibles, il pourra certainement lire, dans le cas inverse, la lecture lui sera difficile.

⁸ CLAUDE CLANET, *L'interculturel en éducation et en science humaine*, S.A Toulouse, Mars 1986, P. 106.

⁹ <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/socioculturel/>. Consulté le 21/08/2022.

Afin d'affiner notre analyse sur l'impact de contexte socioculturel sur l'activité de la lecture :

4. L'impact de contexte socioculturel sur la lecture :

4.1. L'impact du milieu géographique :

Le milieu d'appartenance est un facteur déterminatif qui favorise ou pas l'activité de la lecture. En effet, il y a une grande différence entre les milieux urbains et les milieux ruraux. Le premier est un milieu qui encourage cette activité. Tandis que le deuxième décourage la lecture.

4.1.1. Le milieu urbain :

Les régions urbaines comptent un nombre élevé de populations. Elles regorgent d'un bon nombre d'institutions scolaires, les universités, des bibliothèques et des librairies. Le niveau de vie est élevé dans les villes. Les citadins sont pour la plupart des gens instruits. C'est dans les villes que sont organisés les salons littéraires où les écrivains, les poètes, les enseignants se regroupent pour discuter un livre, le critiquer, et donc y donner vie.

Le milieu urbain favorise la lecture, pour ces raisons :

D'abord, en ville, il y a beaucoup d'institutions qui offrent l'accès aux livres comme les bibliothèques, les librairies, centres culturels, qui disposent des outils technologiques qui permettent la disponibilité des livres voulus.

Deuxième raison, les citadins sont pour la plus part des gens instruits et aisés, ils ont donc les moyens financiers pour se permettre l'achat des livres, et aussi, ils disposent d'un bagage linguistique (bonne maîtrise du français, dans notre cas), et culturel (culture de lire).

Dans notre roman, la librairie *Les Vraies Richesses*, est située au centre de la capitale Algérienne, les grosses pointures venant rendre visite à Edmond Charlot, leur ami, et pour la plupart leur éditeur dans cette librairie. Et comme elle se situe à côté de l'université la majorité de ses abonnés sont des étudiants.

Dans le moment présent, Ryad transforme cette librairie en un magasin pour vendre des beignets, car elle est proche de l'université. « *Nous sommes proche de l'université, il y a un gros potentiel.* » (P. 20).

De nos jours, ce n'est pas le lieu qui pose problème, c'est les mentalités qui ont changé,

4.1.2. Le milieu rural :

L'espace rural est celui qui s'oppose à la ville. Il est un espace à faible densité de population, ce qui explique la rareté des librairies, les bibliothèques, maisons de culture.

La spécificité des problèmes qui se posent dans ces environnements ruraux est souvent liée à l'isolement et ses négatifs effets sur l'apprentissage en général et sur celui du Français en particulier. Yve Alpe affirme que : « *l'isolement, sous ses différentes formes (géographique, professionnel, culturel, etc.), est devenu progressivement l'explication principale des maux dont souffrirait l'école rurale.*¹⁰ ».

Effectivement, cet isolement géographique prive les individus des opportunités qui favorisent la lecture (l'indisponibilité des bibliothèques). Nous ajoutons à cela, le manque des moyens financiers, en fait, les gens des milieux ruraux appartiennent à la classe moyenne voire pauvre, donc ils ne se permettent pas d'acheter les livres, de s'abonner dans des librairies. En conséquence, les individus seront démotivés, et la lecture pour eux sera une activité inaccessible, pas à leur portée et donc une activité qui n'a pas un statut privilégié, alors une activité a rejeté.

4.2. L'impact du milieu familial :

La famille est le premier lieu d'imprégnation pour tout individu. C'est en son sein qu'un individu acquiert des connaissances de base qui lui permettent de se développer et de s'adapter à une langue étrangère. Si en sein de la famille existe des livres, les parents lisent, leurs enfants seront des lecteurs comme eux, car ils considèrent la lecture comme une activité familière. En contre parti, les familles qui ne donnent pas de l'importance à la lecture, ils produiront des individus qui ne lisent pas. Cependant, les divergences relatives au niveau d'instruction des familles et son statut socio-économique impacte sur la pratique de la lecture.

4.2.1. Le niveau d'instruction :

Il existe un rapport intimement lié entre le niveau d'instruction de la famille et l'activité de lecture de ses enfants.

4.2.2. La famille instruite :

¹⁰ ALPE Yves, « Existe-t-il un déficit culturel chez les élèves ruraux ? », In revue française de pédagogie « *Varia* », N°156, 2006, P. 76

Il est généralement connu que le niveau intellectuel et culturel de la famille crée un effet remarquable sur le niveau de ses enfants. Une famille dont les membres sont instruits lisent beaucoup, soit par plaisir, soit pour leurs études. C'est pour cette raison, qu'ils jouissent d'un ensemble de connaissances et de compétences qui peuvent aider les parents dans la transmission de savoir, et la culture de lire à leurs enfants.

Nous prenons comme exemple, le protagoniste de notre première histoire, Edmond Charlot, qui est issu d'une famille instruite, son père travaille chez Hachette, lui apporte des livres, il l'a donc initié à la littérature dès son jeune âge, il est devenu un assoiffé de la lecture « *Je ne sais pas comment je satisferais ma soif de lecture s'il ne dirigeait pas un service de librairie chez Hachette.* » (P. 34).

Bien qu'il soit pharmacien, le père de Ryad ne l'encourage pas à lire. Il est souvent là à l'aider, à l'envoyer en France avec son argent pour faire ses études. Mais jamais à lire, d'ailleurs, pour son stage, il lui a déniché une librairie à transformer, car personne ne lit.

4.2.3. La famille analphabète :

La famille dont les membres sont analphabètes n'arrivent pas à aider leurs enfants dans leur processus éducatif, ni de leur inculquer la culture de la lecture, car ils ne savent ni lire ni écrire.

4.2.2. La situation socio-économique des familles :

Si les niveaux d'instruction ont progressés en Algérie durant ces dernières années, les inégalités relatives aux facteurs socio-économiques ne cessent d'être présentes entre les familles. Donc, parmi les facteurs familiaux susceptibles de compromettre ou d'influencer l'activité de la lecture, c'est le statut socioéconomique de la famille.

Nous distinguons deux types de familles :

La famille aisée : Les membres d'une famille riche ne connaissent pas des difficultés financières bénéficient d'un milieu favorable qui facilite l'apprentissage, aisance dans l'achat des livres, les familles riches possèdent le plus souvent une bibliothèque à la maison pour offrir à leurs enfants un environnement adéquat pour lire.

La famille pauvre : Contrairement aux familles riches, qui arrivent à offrir à leurs enfants un climat favorable pour lire, les familles pauvres quant à elles ne peuvent pas subvenir aux besoins de leurs enfants. Le manque de moyens financiers empêchent d'avoir les moyens qui facilitent et l'apprentissage, et la lecture. En effet, l'achat des livres

représente un investissement chère pour les parents qui ont des revenus limitées. Ce qui crée un environnement défavorable pour les enfants qui souhaitent lire par le fait qu'ils ne possèdent ni des bouquins, ni des ordinateurs.

4.3-Comment pouvons-nous favoriser la lecture chez nos co-citoyens :

La lecture est une pratique qui s'acquiert dès le jeune âge de l'enfant. D'abord, les enfants qui ont des parents qui lisent, des grands-parents conteurs, disposent de livres à la maison, représentent des facteurs importants qui les poussent à lire, et suscitent chez eux le goût de la lecture. Pour Anne-Marie Chartier, enseignante-chercheuse à l'Institut national de recherche pédagogique, « *les enfants qui aiment lire sont généralement ceux à qui des adultes ont lu longtemps et souvent des histoires. Sans cette médiation, les livres restent des objets silencieux et énigmatiques* ». (2004, p.64)

Prenons l'exemple de la fille d'Abdallah, le dernier gardien de la librairie « *Les Vraies Richesses* », qui, lit car son père garde une librairie « [...] *Plongée dans un vieux bouquin. « L'enfant et la rivière, Henri Bosco, édition Charlot » [...] c'est ma fille est en train de lire un de ses livres préférés ici même.* » (P. 123). Les parents jouent un rôle crucial pour inculquer à leurs enfants cette habitude, qui permet à ces derniers d'avoir une pensée claire.

Après les parents, vient l'école, à propos de ce sujet. Ils sont complémentaires pour favoriser le goût de lire chez les enfants, qui deviendront par la suite, des adultes lecteurs. Effectivement, l'enseignant joue un rôle important dans l'incitation à la lecture. Dans leur livre intitulé *Sociologie de la lecture*, Chantal Horellou-Lafargue et Monique Segré affirment :

« la qualité de la relation instaurée entre l'enseignant et les élèves est en fait essentielle : si règne la confiance, si l'enseignant parvient à faire partager son goût de lire, les élèves issus de familles modestes et démunies culturellement sollicitent et suivent volontiers ses conseils. » (2007, P. 59, 60)

L'enseignant est, donc, un générateur d'envie¹¹, qui peut influencer ses apprenants en provoquant chez eux le désir et développer l'envie pour la lecture. L'enseignant doit porter attention aux apprenants peu familiers avec les livres.

4.3.1-Créer des conditions qui favorisent la lecture :

L'individu, comme nous l'avons souligné, auparavant, doit avoir, dès son jeune âge, un contact permanent avec les livres. Cette fréquentation régulière est décrite par Catherine Frier, spécialiste de l'entrée dans l'écrit, comme : « *un facteur incontournable dans l'accès à une première culture littéraire* » (2014, p.70). De ce fait, les livres doivent toujours être à

¹¹ Terme Emprunté à Corinne Famelart, Le temps de lire, *L'école aujourd'hui maternelle*, 32, P.16, 2012

portée des enfants, dans le but qu'ils soient touchés, manipulés, explorés, lus par eux, seuls, ou entre amis, ce qui permet de faire de l'œuvre un objet d'échange avec les amis, la famille, et d'autres adultes ce qui crée des liens d'amitié, de partage en créant un cycle d'amis lecteurs.

Nous remarquons, à la lumière de ce qui est dit, l'importance de plonger les individus, dès leur jeune âge, dans un bain de lecture, est très important

Deuxièmement, les individus doivent accéder aux livres dès l'école maternelle, or à ce niveau, les apprenants ne sont pas capables de lire un livre, seuls, car ils n'en sont qu'au pré-apprentissage de lecture et écriture. Les spécialistes recommandent alors, de lire le livre à haute voix par l'enseignant. Chantal Mélis-Constant, explique : « *lire un album à haute voix, c'est donc dire le texte et, en même temps, montrer l'image ou les images de la double page* » (2006, p.65)

A noter que, lire à haute voix, ce n'est pas conter. Conter c'est raconter l'histoire sans l'emploi du livre, tandis que, lire à haute voix consiste de lire dans un livre un texte figé. Chantal Mélis-Constant affirme : « *lire à haute voix donne à l'enfant l'envie de lire* » (2006, p.85) car en lisant, l'enseignant transmet ses émotions, en utilisant une manière sévère ou bienveillante, ce qui aide les apprenants à bien comprendre le texte écouté. Et suscite chez eux l'envie de lire.

Troisième facteur qui favorise la lecture, c'est de varier les médiateurs, c'est-à-dire qu'en plus de l'enseignant, les parents aussi doivent assister leurs enfants en leur lisant eux-même des histoires, les accompagner à la bibliothèque pour emprunter un livre. L'école invite des grands écrivains pour lire aux petits leurs écrits.

Nous estimons que la diversité des médiateurs autour des livres, favorise la construction du goût pour la lecture.

Enfin, pour stimuler l'individu à lire, les spécialistes à leur tête, Catherine Fournité, suggèrent d'avoir un carnet de voyage littéraire, c'est-à-dire, un outil mémoire, dans lequel le lecteur retrace ce qu'il a retenu de l'œuvre, et ce qu'il en a pensé. Encore, les spécialistes proposent aussi, d'avoir un cahier de voyage littéraire collectif dans lequel se rassemblera les différentes traces écrites des membres d'une famille, des élèves d'une même classe, dans le but de provoquer le plaisir et le goût de la lecture.

Le rôle des bibliothécaires est important dans la promotion de la lecture, ils font aimer la lecture aux jeunes gens, en étant l'exemple qu'ils suivent. Abdallah le dernier

libraire *Des Vraies Richesses*, permet aux adolescents du quartier lui « *Chaparder des livres, mettant le bazar dans son rangement.* » (P. 18) dans l'unique but, leur permettre de lire.

A la fin, nous concluons que pour lire, il faut la réunion de plusieurs facteurs comme la disponibilité des livres, des gens qui encourage la lecture, favorise l'envie et incite les individus à lire.

Conclusion

En guise de conclusion, vu l'importance de la lecture. Les algériens devraient faire revivre les habitudes de leurs ancêtres, ces derniers lisent beaucoup. Aussi préserver les établissements culturels qui font partie de leur histoire. Lire pour se retrouver, pour se reconnaître, pour développer sa manière de penser.

C'est ainsi que tout au long de ce dernier chapitre, nous avons mis en lumière les différents facteurs qui influencent positivement ou négativement l'activité de la lecture. De plus, nous avons proposé des solutions pour favoriser cette activité littéraire.

Conclusion générale

Conclusion générale

Ce travail, s'inscrit dans le cadre de la recherche universitaire, il est conçu avec beaucoup de passion et d'acharnement pour mettre en lumière deux soucis culturels de la société actuelle, le premier est le désengagement des intellectuels dans les sphères publiques. Le second est le refus des gens de pratiquer la lecture. Ainsi, et c'est à partir de l'œuvre de Kaouther Adimi, *Nos Richesses*, que nous nous sommes intéressés à ces deux problèmes majeurs que connaît notre société.

Afin de mener à bien notre analyse, nous avons opté, dans un premier temps, pour une étude narratologique pour rendre compte de l'aspect formel de notre corpus.

Effectivement, l'interprétation de certains éléments narratologiques, nous a permis d'affirmer l'hypothèse émise au début du travail. En effet, ces éléments nous apportent un socle d'interprétations, et renforcent l'idée de notre problématique. Nous retenons que l'étude spatiotemporelle nous a apporté des éléments référentiels sur le fait qu'il s'agisse bel et bien d'un seul espace qui est Alger, dans deux périodes différentes, la première est l'Algérie coloniale, et la seconde, se passe dans le moment présent. Nous remarquons, que l'espace est le même, mais la culture des gens a changé, notamment, en ce qui concerne la place dont les livres jouissent pendant la période coloniale, et celle d'aujourd'hui, où les livres sont bradés, et négligés.

L'étude des personnages, quant à elle, nous montre que les empêchements qu'un individu affronte lors de la concrétisation de ses rêves ne seraient que des éléments qui vont l'encourager et le pousser à travailler plus pour atteindre ses objectifs. Comme le protagoniste de la première histoire, Edmond Charlot, qui a pu réunir, comme il a imaginé, dans sa petite librairie tous les amoureux de la littérature mondiale, en général et ceux de la littérature méditerranéenne, en particulier. Par son travail acharné, et son enthousiasme hors du commun, et son insoumission, il a pu achever son but. En contre partie, nous retrouvons Ryad, qui, malgré l'aide de ses parents, financièrement et moralement, notre romancière le décrit comme étant un personnage introverti, indifférent face aux problèmes de sa société, et qui néglige son histoire, et son héritage culturel.

Nous nous sommes consacrés, dans le second chapitre, à l'étude de la figure des intellectuels dans leur société, et leur rôle. Il ressort de cette étude, que l'intellectuel est un homme de science et de culture, un enseignant, un dramaturge, un cinéaste, un écrivain, un éditeur. En bref, l'intellectuel, c'est une personne de goût doté d'une solide instruction, ayant

acquis un certain savoir qui lui permette de rentrer en relation avec le devenir collectif d'un groupe humain, et de toute l'humanité. En effet, les intellectuels sont suffisamment avertis, informés des maux de leur société et le temps dans lequel ils vivent. Les intellectuels sont conscients de l'obligation de mettre en œuvre leurs compétences, et connaissances dans le but de défendre des libertés démocratiques, à la promotion des groupes sociaux exploités marginalisés ou exclus, au mieux-être d'autrui par la justice sociale et le travail, à la sauvegarde de la dignité humaine et des droits légitimes de l'individu¹.

Nous ajoutons que, les intellectuels dignes de ce nom interviennent dans les sphères publiques, face aux problèmes majeurs de la vie nationale et sur les plans de la politique, et du développement socio-économique. Nous soulignons, que le rôle des intellectuels dépend du milieu géographique où ils vivent, par conséquent, leurs préoccupations dépendent de la majorité du temps au degré du développement de sa société, et son évolution à travers son histoire nationale.

Dans notre cas, nous avons identifié deux figures de l'intellectuel dans notre roman, le premier est un intellectuel engagé, insoumis, il s'intéresse à sa société et ses ennuis vécus pendant la période coloniale. Dans la deuxième partie de notre corpus, la romancière met l'accent sur les intellectuels d'aujourd'hui, à travers la figure de Ryad. En effet, et comme nous l'avons exposé plus haut, les intellectuels d'aujourd'hui, ne s'engagent guère dans les sphères publiques pour prendre des décisions de faire changer l'opinion publique, de s'opposer à certaines idéologies politiques qui menacent la stabilité du peuple. Ceci est engendré par la faible organicité des intellectuels dans le mouvement nationaliste, et leur faible influence sur la prise des décisions historiques de l'époque. Au début, les intellectuels algériens sont déstructurés par le colonialisme français, puis vint les années quatre-vingt-dix, au cours desquelles le pays est ravagé par les terroristes qui ciblent les intellectuels. Ce qui fait que les intellectuels de nos jours gardent toujours les séquelles de ce passé, et préfèrent s'abstenir d'apparaître face à un public.

A cela s'ajoute notre troisième chapitre, qui traite l'impact de l'environnement socioculturel sur la lecture. Comme il est déjà clarifié plus haut, notre corpus retrace la vie d'Edmond Charlot et sa librairie, tombée dans l'oubli à cause du refus des gens de lire. Certes, Edmond Charlot meurt en 2004, or, sa librairie est toujours dans le même endroit, depuis 1936, mais, à présent, elle est négligée et rarement fréquentée par les habitants, alors

¹ HOCINE Nouara, *Les intellectuels algériens : leur statut et leur rôle dans l'histoire contemporaine*, Mémoire de magistère, Université d'Alger, 2004.

qu'elle était durant la période coloniale le carrefour des écrivains illustres. Après notre analyse, nous avons compris que la lecture doit se pratiquer dès le jeune âge de l'individu, en effet une étude française menée par Bonnafé Diatkine (1994) affirme que « *le fait de lire des histoires à des petits de 2 ans environ et le fait de parler avec eux des livres et des textes lus est un facteur décisif de la prévention des difficultés de lecture* » Hélas, cette habitude est remplacée par les téléphones portables, la télévision et les jeux vidéos. En Algérie, en particulier, rien ne favorise la lecture ; à l'école, les enseignants n'incitent pas leurs apprenants à la lecture, l'administration scolaire n'autorise pas les apprenants à toucher les livres, lire le résumé pour savoir s'il leur convient. Certains parents se plaignent des prix exorbitant des livres, mais prenons cet exemple ; le protagoniste de la seconde partie, bien que son père soit pharmacien, il est décrit comme une personne aisée qui déteste lire. A l'école les programmes pédagogiques ne sont pas conçus pour renforcer la lecture. Nous signalons, par ailleurs, que les individus montrent un désintérêt envers cette pratique littéraire, et comme « *Le verbe lire ne supporte pas l'impératif²* » Il est donc important, d'avoir l'envie de se plonger dans un roman et d'avoir le désir et le goût de lire, de comprendre, de vivre les événements de l'histoire, de s'identifier à un des personnages. C'est cela qui est magique en lecture.

En guise de conclusion, nous avons tenté tout au long de notre analyse, de démontrer que notre romancière a opté d'écrire un récit biographique, dans le but de mettre l'accent sur trois points importants. D'abord, son récit rend hommage à Edmond Charlot, et fait connaître à nouveau sa librairie « *Les Vraies Richesses* », en invitant les gens d'y aller et de prendre un livre « *Vous irez aux Vraies Richesses, n'est-ce pas ? [...] Vous pénétrerez enfin dans ce petit local qui fut le point de départ de tant d'histoires.* » (P.209, 210). Deuxième point important, c'est le désengagement de nos intellectuels face aux problèmes de notre société. Dernier point important, c'est que notre romancière analyse, dans son roman, les éléments qui ont engendré ce refus de pratiquer la lecture.

A la fin de cette analyse, nous avons bien conscience d'avoir épuisé notre patience sans pour autant épuisé le sujet. Mais, notre espoir est d'avoir tenté avec ce travail d'analyse de poser plus au moins, certains repères et balises qui peuvent inspirer, orienter et guider d'autres chercheurs à pousser plus loin toute prospection liée à cette thématique. Notre travail s'inscrit, alors, dans le champ d'une ouverture sur d'autres pistes de recherches.

² PENNAC Daniel, *Comme un roman*, Gallimard, Paris, 1992, P.13.

Références bibliographiques

Références bibliographiques

Corpus

ADIMI Kaouther, *Nos Richesses*, Barzakh, 2019.

Autres ouvrages de même auteur

Des Ballerines de papicha, Barzakh, 2010.

Les Petits de décembre, Barzakh, 2019.

Romans

AMROUCHE Jean, *L'Eternel Jugurtha*, L'Arche, Paris, 1946.

Ouvrages théoriques

-ACHOUR Christiane et BEKKAT Amina, *Convergences critiques II*, Ed. TELL, Blida, Algérie, 2002.

-BERGEZ Daniel et al, *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Edition Nathan, 1990.

-BUTOR Michel, *Les Mots dans la peinture*, FLAMMARION, Paris, 1969.

- GENETTE Gérard,

Figures II, SEUIL. Paris, 1969.

Figures III, SEUIL. Paris, 1972.

Discours du récit, SEUIL, Paris, 1983

-GOLDENSTEIN Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, Edition De Boeck-Wasmael, Bruxelles, 1986.

-HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, In : *Littérature*, N°6, 1972, Mai 1972.

-MATORES Georges, *L'Espace humain*, Editions la colombe, Paris, 1961

-REUTER Yves, *L'Analyse du récit*, Armand Collin, Paris, 2016.

-RICARD François, *Le Décor romanesque*, in *Etudes françaises*, Vol. VII1.NO, Novembre, 1972

Ouvrages sur l'intellectuel

-ARKOUN Mohamed, *Contribution à l'étude de l'humanisme arabe au IV^e/X^e siècle*, Paris, Virin, 1970 ; 2^e éd.1988.

-BAKHITIAR Ali, *Roshinbir, komalga, dimokrasi*, (L'intellectuel, la société, la démocratie), Sulêmanî Rehend, 2000.

-BENOUNE Mahfoud, « Plate-forme de l'Entente nationale, implications politiques, historiques et anthropologiques », *El-Watan*, 20 octobre 1996.

-BOURDIEU Pierre, « Le Champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 89. N°1.

-BRAHIMI Brahim, *La presse, Le pouvoir et les intellectuels*, Harmattan, Paris, 1986.

-COSER Lewis, *Men of ideas. A sociologist's view*, (Hommes d'idées), éd. The press free, London, 1965.

-DORTIER Jean-François, *Une Histoire des sciences humaines*, Ed. Sciences humaines, 2012.

-EDAWARDS. W. Saïd, *Des Intellectuels et du pouvoir*, Panthéon, New York, 1994.

-LEGENDRE Bertrand, *L'Édition*, éd. Cavalier Bleu, 2008.

-RICOEUR Paul, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil, Paris, 2000.

- Sartre Jean-Paul, *Plaidoyer pour les intellectuels*, Gallimard, Paris, 1972.
- SCHIFFRIN André, *Le Contrôle de la parole*, La fabrique édition, 2005.
- SHILS Edwards, « The Intellectuals, and the powers: some perspectives for comparative analysis », In *Comparative studies in society and History*, Vol. I, 1958-1959.
- TRAVERSO Enzo, *Où sont passés les intellectuels ?* Ed. Texture, 2013.
- WIEDER Thomas, *L'Invention de la figure de l'intellectuel engagé*, *Le monde*, 12 novembre 2009.

Ouvrages sur le socioculturel

- CLANET Claude, *L'interculturel en éducation et en science humaine*, S.A Toulouse, Mars 1986.
- QUFELEC Ambroise, *Le français en Algérie lexique et dynamique les langues*, Duclot, Paris, 2002.
- SEBBA Rabeh, *L'Algérie et la langue française, l'altérité partagée*, Ed. Dar el Gharb, Oran, 2002.
- TALEB Ibrahim, *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, éditions El-Hikma, Alger, 1995.

Ouvrages collectifs

- ASSALAH-RAHAL Safia, MEFIDENE Tassidit, ZABOOT Tahar, « *Le contexte sociolinguistique en Algérie* », In ASSELAH RAHAL.S, BLANCHET Phillipe, *Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie. Rôle du français en contexte didactique*, AUF, Paris, 2006.
- CHERIGUEN.F, *Quels mots pour dire « DEMOCRATIE » dans l'Algérie d'aujourd'hui ? Langage et politique*, ouvrage collectif sous la direction d'André Marcel d'Ans, Didier Erudition, Paris, 1995.
- ORY Pascal, SIRINELLI Jean-François, *Les intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2002.
- PROCHASSON Christopher, ORY Pascal, SIRINELLI Jean-François, *Les Intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*. In : cahier SOREL George, n°4, 1986, pp, 178, 181

Thèses

- Aït MOKHTAR Hafida, *Écritures et lectures déplacées dans l'œuvre de Ghania Hammadou*, thèse de Doctorat, soutenue en 2011, Univ. Oran.
- SHAWNM Yahya Kidir, *Le Rôle des intellectuels dans les transformations politiques et sociales après l'apparition de l'opposition en 2009 au Kurdistan irakien*, thèse de Doctorat, soutenue en 2016, Univ. Paris1

Mémoires :

- BOUGEFFA Radhia, LABDANI Houda, *L'impact de l'environnement socioculturel sur le développement de la production orale en FLE : cas des apprenants de 5^{ème} année primaire*, mémoire de master, soutenu en 2020, Univ d'Oum-El-Bouaghi.
- FOUDI Ali, *Analyse sociocritique du roman les Vigiles de Tahar Djaout*, mémoire de master, soutenu en 2019, Univ de Bouira.
- HOCINE Nouara, *Les intellectuels algériens : Leur statut et leur rôle dans l'histoire contemporaine*, mémoire de magistère, soutenu en 2004, Univ d'Alger.
- IDDIR Ghania, *La quête identitaire dans Au-delà de nos rêves de Hafsa Djenadi*, mémoire de master soutenu en 2019, Univ de Bouira.

MOHAND AMEUR Hanane, *La femme algérienne entre émancipation et soumission. Etude des deux textes: Au Commencement était la mer...de Maïssa Bey, et Cousine K de Yasmina Khadra*, mémoire de master soutenu en 2021, Univ de Bouira.

RICHARD Céline, *Favoriser le goût de la lecture et l'ouverture culturelle en maternelle par la littérature jeunesse*, mémoire de master soutenu en 2015, Ecole supérieure du professorat et de l'académie.

Articles et revues

ALPES Yves, « Existe-t-il un déficit culturel chez les élèves ruraux ? », In revue française de pédagogie « *Varia* », N°156, 2006, P. 76.

ROUADJIA Ahmed, 3 janvier 2009, « Quel rôle imparti à l'intellectuel dans la société ? », *El-Watan*.

GOMIS Souleymane, *Les Elites intellectuelles face aux réalités de la démocratie au Sénégal*, université Cheikh Anta Drop de Dakar, Faculté des lettres et sciences humaines, département de sociologie BP 5005 Dakar- Senegal

Dictionnaires

Dictionnaire de poche, Edition Larousse, Paris, 2010.

Sitographie

<http://lechatsurmonepaule.over-blog.fr/2020/08/jean-paul-sartre-plaidoyer-pour-les-intellectuels.html>

<https://aleph.edinum.org/4627#ftn8>

<https://aleph.edinum.org/4627#ftn162>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Dosse

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/sociologie/>

Table des matières

Table des matières

Introduction générale.....	5
<u>Chapitre 1 : Approche narratologique</u>	
Introduction.....	10
1 Narration et narrateur.....	11
1.1 Position du narrateur.....	11
1.1.1 Première partie.....	11
1.1.2 Deuxième partie.....	12
2. Analyse des personnages.....	14
2.1 Première partie.....	14
2.2 Schéma actantiel.....	17
2.3 Deuxième partie.....	18
2.4 Schéma actantiel.....	19
3. L'espace romanesque.....	21
3.1 Où se déroule l'action ?.....	21
3.2 Comment l'espace est-t-il représenté.....	22
3.3 Pourquoi a-t-il été choisi ainsi de préférence à tout autre ?.....	24
4. Analyse temporelle.....	26
4.1 Temps de l'histoire.....	26
4.2 Temps du récit.....	27
4.2.1 Moment de la narration.....	28
4.2.2 L'ordre du récit.....	29
4.2.3. La vitesse narrative.....	30
5. L'étude du paratexte.....	32
5.1. Le péritexte auctorial.....	32
5.1.1. Nom de l'auteur.....	33
5.1.2. Titre.....	33
5.1.3. Dédicaces.....	34
5.1.4. l'épographe.....	34
5.2. Péritexte éditorial.....	35
5.2.1. La première de couverture.....	35
5.2.2. La quatrième de couverture.....	36
Conclusion.....	38
<u>Chapitre2 : Les intellectuels : leur statut et leur rôle dans la société contemporaine :</u>	

Introduction.....	40
1 Représentation et étude du concept de l'intellectuel.....	41
1.2. Qu'est-ce qu'un intellectuel ?.....	43
1.2.1. Du point de vue Marxiste.....	43
1.2.2. Du point de vue de Gramsci.....	45
1.2.3. Du point de vue de l'Islam.....	45
1.3 L'écrivain est-il intellectuel ?.....	46
2. comment l'intellectuel s'engage-t-il dans les espaces culturels ?.....	50
3. A quoi servent les intellectuels d'aujourd'hui ?.....	52
Conclusion.....	59
<u>Chapitre3 : L'impact de l'environnement socioculturel sur la lecture.</u>	
Introduction.....	61
1. Situation socioculturelle en Algérie.....	62
3. la langue du colonisateur en Algérie.....	64
3.1. La situation sociolinguistique en Algérie.....	64
3.2 Le statut du français en Algérie.....	64
4. L'environnement socioculturel des Algériens.....	66
4.1. Qu'est ce que l'environnement ?.....	66
4.1.2. L'environnement scolaire.....	67
4.1.3. L'environnement culturel.....	68
4.2. Le socioculturel.....	68
5. L'impact de contexte socioculturel sur la lecture.....	70
5.1. L'impact de milieu géographique	70
5.1.1. <i>L'impact de milieu urbain</i>	70
5.1.2. <i>Le milieu rural</i>	71
5.2. L'impact du milieu familial	71
5.2.1. Le niveau d'instruction.....	71
5.2.2. La famille instruite	71
5.2.3. La famille analphabète	72
5.2.4. <i>La situation socio-économique des familles</i>.....	72
4.3-Comment pouvons-nous favoriser la lecture chez nos co-citoyens	74
Conclusion.....	77
Conclusion générale.....	79
Références bibliographiques.....	83
Table des matières.....	87